

**Siedlungen und Einfamilienhäusern:
Étude d'un dispositif d'habitat en périphérie de la ville**

Énoncé théorique 2017-2018

André Gruaz

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
Faculté de l'Environnement Naturel, Architectural et Construit
Section d'Architecture

Professeur: Luca Ortelli
Maître EPFL: Alessandro Porotto

Merci au Professeur Luca Ortelli et au doctorant Alessandro Porotto pour leurs regards ciblés et exercés, et leur suivi impliqué tout au long du semestre.

Merci à l'ensemble des collaborateurs du bureau Magizan SA pour leurs soutiens et leurs précieux conseils.

Merci à Caroline Gruaz pour la relecture attentive et impliquée du travail présent.

Merci à Naïke Bravo, Cyril Alispach et Tiago Caiado pour leur aide photographique précieuse lors du voyage à Berlin.

Table des matières

1. Introduction	7
Définition de la Siedlung	7
Méthodologie	10
2. Situation géographique des cités	13
3. Mesures d'occupation du sol	27
4. Description et analyse architecturale d'une cellule de logement	35
Aspect morphologique	36
Traitement de la privacité	39
Aspect typologique	40
Cuisine	43
Jardin individuel	46
Ornementation	48
Usage de la couleur	49
A la recherche de la couleur d'origine	49
5. Un projet entre répétitions et variétés	59
Aspect volumétrique	61
Couleur	66
Espaces Extérieurs	72
6. Conclusion	79
Bibliographie	82
Crédits photographiques	84

1. Introduction

«Die Siedlung ist wie eine grosse Familie.»¹

«La Siedlung est comme une grande famille.»¹

Dans cette famille, ce travail va se concentrer sur un de ses membres: la maison individuelle pour une famille . Un des exemples de ce que l'architecture moderne a fait de plus rationnel, et qui représentait un nouveau type d'habitat qui n'avait pas son égal dans ce qui a été réalisé auparavant. Mêlé à cela, une apparence cubique moderne, sans ornementation aucune, répétée sur des dizaines de mètres selon une rigueur militaire, comme dans une cité dortoir, voilà qui ne semble pas très alléchant au premier abord. Nous allons maintenant traverser les différents thèmes utiles à la compréhension de ce nouveau dispositif d'habitat, en commençant par une définition de ce que nous appelons une Siedlung :

Définition de la Siedlung

Aspect étymologique

Un colon est une personne qui a migré vers une zone et y a établi sa résidence permanente, généralement dans le but de coloniser la région.² Sous l'Empire romain, cela désignait une personne de condition libre, mais attachée héréditairement au sol qu'elle cultive.³

1. Zellerhof et Sengelmann, 2016: p. 25
2. wikipedia.org : Colon (personne)
3. Le Petit Robert, édition 2017

Il y a dans les deux cas une notion importante portée au sol, à la terre, soit celle qu'on cultive, soit celle sur laquelle on vient établir son logement et sa cité. En allemand, le mot colon se traduit par *der Siedler* (m), *die Siedlerin* (f) ; *Die Siedlung* désigne donc la colonie, la fondation d'une nouvelle cité sur une terre qui implique auparavant une « migration ». Une telle cité ne s'établit donc pas à l'endroit où l'on construit habituellement nos logements. Nous pourrions le voir plus loin dans le chapitre consacré à la situation géographique de ces cités, où il sera question, entre autres, de voir ce que vient coloniser ces nouveaux quartiers d'habitations.

Les traductions correspondantes de ce mot qui voit ses racines dans la langue allemande n'existent pas dans les autres langues européennes comme l'anglais, l'italien, ou le français. C'est pourquoi le mot *Siedlung* est resté comme tel dans le langage architectural abordant le sujet. Il peut néanmoins être traduit par colonie ou cité en français par exemple, mais leur sens n'équivaut pas celui du mot allemand. Nous pouvons voir dans le sommaire de la revue *Das Neue Frankfurt* du mois d'avril/mai 1930, un « essai » de traduction du mot *Siedlung*.⁴

Aspect historique

Historiquement les *Siedlungen* qui font l'objet de ce travail sont celles construites dans la période de l'entre-deux-guerres en Allemagne dans un vaste programme de relogement des habitants et de reconstruction de la ville selon des principes hygiénistes, de rationalisation des coûts de production et de l'espace ; le tout dans un objectif d'accession au logement par toutes les couches de la société sur un principe égalitaire. Malgré cela, certains logements eurent de la peine à trouver preneur en raison de loyers parfois trop élevés pour des ouvriers⁵. Elles voient ses réalisations se situer principalement en périphérie de la ville elle-même, et selon une recette simple : des immeubles de logements collectifs, des maisons individuelles, des jardins privés et semi-privés, le tout répété en série, et cela sur un périmètre donné. Les différents types d'usage de l'espace extérieur font aussi l'objet d'une étude précise et sont clairement délimités selon leur utilisation : cheminement ou parc public, jardin semi-privé ou privé, belvédère, forêt, prairie, etc. Si les premières cités réalisées tiennent compte avec un certain

4. *Das Neue Frankfurt*, 04-05.1930: p.75

5. Dreyse DW, 1988: p.15

INHALT	SUMMARY	TABLE DES MATIERES
II. DOPPELHEFT 4/5	II^d DOUBLE NUMBER 4/5	II^e NUMERO DOUBLE 4/5
DIE SIEDLUNGEN 3 - 26	THE COLONIES 3 - 26	LES COLONIES 3 - 26
SEITE	PAGE	PAGE
Römerstadt (3) 78	Marbachweg (11) 96	Riedhof-West (19) 113
Höhenblick (4) 85	Berufstätige Frauen (12) 97	Riedhof-Ost (20) 116
Reichsbund-Krieger-Siedlung (5) 88	Bornheimer Hang (13) 101	Bruchfeldstraße (21) 117
Am Lindenbaum (6) 89	Riederwald (14) 106	Goldstein (22) 122
Komba, Gagfah, Süwag (7) 90	Rütschlehen (15) 108	Tornow-Gelände (23) 125
Raimundstraße (8) 92	Im Teller (16) 108	Hellerhof (24) 126
Miquelstraße (9) 93	Strahlenberger Lehen (17) 110	Mammolshainer Straße (25) 130
Altersheim (10) 94	Nonnenplad (18) 111	Engelsruhe (26) 132
WALTER SCHWAGENSCHIEDT	WALTER SCHWAGENSCHIEDT	WALTER SCHWAGENSCHIEDT
Befonnungstabellen mit erklärendem Aufsatz bei Seite 132	Tables of insolation of dwellings, with text, near page 132	Tableaux sur l'orientation solaire des logements, avec texte, à côté de la page 132
MITTEILUNGEN	COMMUNICATIONS	COMMUNICATIONS
Die Nummern der Siedlungen entsprechen den Ziffern des dem Hefte 2/3 beiliegenden Stadtplanes	The numbers of the colonies correspond with the numbers of the map attached to the first part (no 2/3)	Les numéros des colonies correspondent avec les chiffres du plan joint au numéro 2/3
Das I. Doppelheft 2/3 erschien Anfang April mit folgendem Inhalt:	The first double number 2/3 appeared in the beginning of April, containing following:	Le premier numéro double 2/3 a paru au commencement d'avril avec les publications suivantes:
Ernst May	Ernst May	Ernst May
Fünf Jahre Wohnungsbautätigkeit in Frankfurt am Main	Building of Dwellings in Francfort o. M. from 1925 to 1930	La construction de logements à Francfort sur le Mein de 1925 - 30
Siedlung Westhausen (1)	Westhausen colony (1)	Colonie de Westhausen (1)
Siedlung Praunheim (2)	Praunheim colony (2)	Colonie de Praunheim (2)
Anhang: Stadtplan von Frankfurt mit Markierung der Siedlungen	Annex: Map of Francfort with marking of the colonies	Annexe: Plan de la ville de Francfort avec designation des colonies
Der Aufsatz von Ernst May sowie die erklärenden Texte der einzelnen Siedlungen können in einer englischen und französischen Übersetzung beim Verlag bezogen werden. Preis 1 Mark	An English and french version of the essay of Mr. May and the texts describing the colonies can be had from the publishers at 1 Mark	Des traductions anglaises et françaises du texte de M. May et des explications des colonies sont à la disposition de ceux de nos lecteurs, qui en feront la demande. Prix: 1 Mark.

Figure 1.
Sommaire de la revue *Das Neue Frankfurt* des mois avril/mai 1930.

respect de leur terrain, de son contexte et de sa topographie ; plus le temps avance et plus on voit se construire des cités sans grand rapport avec leur environnement, dans un détachement avec son contexte immédiat, presque dans une négation du terrain et de ses caractéristiques. Un exemple parlant est la cité de Praunheim dans la périphérie de Francfort-sur-le-Main. Elle a été construite en trois phases d'Est en Ouest, et sont l'illustration de cette évolution de la forme urbaine.

Cela constitue une expérience de logement unique, une nouvelle vision de la ville et de la vie complètement différente et sans précédent avec ce qui a été fait dans le passé.

Les Siedlungen considérées pour ce travail ne sont pas vues comme de simples cités-dortoirs à l'extérieur de la ville, mais bien comme un nouveau quartier d'habitation à part entière, comme une nouvelle façon d'habiter dans un univers qui, au commencement, était perçu comme une petite ville à la campagne et qui est devenu avec le temps la campagne dans la ville. Leur impact sur le monde de l'architecture n'est pas anodin. Leur esprit collectif et social de village à la campagne, leur expression architecturale et l'usage de la couleur, peuvent aussi être vus comme le paradigme de l'utilisation de la cellule d'habitation et de l'architecture rationnelle ; D'apparence première peut-être militaire et rigide, le temps et l'appropriation des espaces par les occupants et la nature l'ont fait progressivement disparaître derrière ses gestes naturels. Ce sont toutes ces spécificités qui, réunies, donnent à ces quartiers leur identité et leur caractère qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Méthodologie

Au vu du nombre conséquent de Siedlungen réalisées dans la période de l'entre-deux-guerres en Allemagne, il s'est révélé indispensable d'effectuer un tri, et de ne retenir que deux cas d'étude représentatifs de ce mouvement.

L'énoncé va donc se concentrer sur deux cités : la Siedlung de Römerstadt à Francfort-sur-le-Main et la Waldsiedlung Onkel Toms Hütte à Berlin⁶. Elles constituent deux exemples remarquables et emblématiques de ce type de réalisation, dans deux villes qui ont vu ce type de construction se multiplier. Elles ont été

dessinées pour leur grande partie par deux architectes marquants de ce mouvement, Ernst May pour la première et Bruno Taut pour la seconde. De plus, elles ont été construites dans la même période chronologique : de 1927 à 1928 pour la première, de 1926 à 1932 pour la deuxième. Enfin, les espaces extérieurs ont dans les deux cas été pensés et dessinés par l'architecte paysagiste Leberecht Migge^{7, 8}.

Afin de mener à bien cette étude descriptive et analytique, le travail va utiliser une méthode comparative entre les deux exemples choisis. Pour permettre une mise en parallèle, chaque thème sera traité de la même manière pour les deux projets choisis. Pour ce faire, l'outil du redessin semble le plus approprié : Les mêmes graphismes, codes couleurs et échelles seront donc utilisés au travers des différents dessins afin de pouvoir comparer au mieux des éléments de valeurs égales. Tous les redessins effectués sont compilés dans une annexe qu'il est préférable de consulter au fil des chapitres correspondant.

Les différents documents trouvés et consultés permettent de dessiner un périmètre clair à la Siedlung de Römerstadt. En revanche, en ce qui concerne Onkel Toms Hütte, cet exercice est plus imprécis. Au vu de l'étendue de la cité et des différents architectes y ayant participé, la décision a été prise de recadrer le périmètre de recherche à la partie se situant au Nord-Est du quartier, comportant des maisons mono-familiales sur trois niveaux et dessinées par Bruno Taut.

Afin de pouvoir comparer ce qui est comparable, le périmètre d'étude de la Siedlung Römerstadt a été lui aussi redessiné. Il exclut les bâtiments collectifs hauts, de quatre niveaux ou plus pour se concentrer uniquement sur les bandes d'habitations individuelles sur deux niveaux, ainsi que les espaces extérieurs relatifs. Cette nouvelle limite est dessinée en traitillés rouges sur le plan d'ensemble de la cité Römerstadt⁹. À l'inverse du périmètre de Onkel Toms Hütte, des bâtiments d'habitations collectifs sont inclus à l'intérieur de celui-ci. Ils font en effet partie intégrante de la forme urbaine de cette partie de la cité, et il aurait été illogique de les y retirer.

Pour comprendre dans quelles conditions s'inscrivent ces cités d'habitations et cette nouvelle manière d'habiter, l'écrit va parcourir différents thèmes et effectuer plusieurs allers-retours entre la grande échelle de la ville et de sa périphérie, jusqu'à la petite échelle, qui sera utilisée pour l'étude de certaines pièces des lo-

7. Dreyse DW, 1988: p.13

8. Huse et Jaeggi, 1987: p.137

9. Annexe 05

gements concernés. Tout d'abord, l'étude de la lecture de la situation géographique occupée par les deux cités par rapport à la ville, leur relation au centre de celle-ci et les moyens de la relier sera utile pour comprendre dans quel contexte elles s'inscrivent. Ce chapitre pourra également être utile dans un second temps, afin d'identifier au mieux un site d'implantation pour le futur projet. Ensuite, dans le chapitre suivant, seront exposées des données plus techniques concernant les différentes surfaces traitées, la densité bâtie et l'occupation du sol, à partir desquelles nous pourrons faire des observations qui serviront pour la compréhension de l'organisation des cités dans leur ensemble. Après cela, un chapitre sera consacré à la description et à l'analyse architecturale d'une maison d'habitation individuelle type dans chacun des deux cas d'étude. Il sera question d'un zoom sur le module de base qui, répété, donne naissance à la partie concernée de ces quartiers d'habitations. Pour finir, le dernier chapitre sera consacré à deux notions que nous pouvons retrouver dans ces deux projets : répétition et variétés. Deux termes au premier abord paradoxaux, mais qui, au travers de l'étude de la forme urbaine, des façades et des espaces extérieurs et de comment s'organisent les éléments entre eux, donnent tout leur caractère à ces quartiers.

2. Situation géographique des cités

Nous avons vu dans le chapitre précédent, que le mot *Siedlung* vient de l'allemand et qu'une des traductions qu'on peut lui donner en français est colonie. Il va être question maintenant de savoir ce que l'on vient coloniser et quel rapport existe entre la cité et la ville à laquelle elle est liée.

La revue *Das Neue Frankfurt* illustre, dans son numéro des mois de février/mars 1930, par deux schémas très parlants deux voies d'extension urbaine que peut prendre une ville dans son évolution¹⁰. Soit un étalement du tissu urbain continu sans rupture ni respiration, représenté par des cercles concentriques de plus en plus grands et un étalement sans réel contrôle de celui-ci. Soit un principe qui, lui, est beaucoup plus contrôlé, et qui fonctionne avec un centre clairement identifié et ce que l'on peut appeler *villes satellites*¹¹ qui lui sont rattachées mais également tenues à distance.

Si on regarde la carte montrant les différentes cités construites à Francfort ou à Berlin dans la période qui nous intéresse¹², on peut voir se dessiner une autre version du deuxième schéma. Il illustre le *Trabantenprinzip* (principe d'éclatement par satellites)¹³ mis en place par Ernst May pour le plan d'extension de la ville en 1921¹⁴, alors qu'il est directeur des services d'urbanisme et d'architecture de Francfort¹⁵. Ce schéma des villes satellites, fortement influencées par les principes de Howard, se diffuse à travers toute l'Allemagne.

10. *Das Neue Frankfurt*, 02-03.1930: pp.28-29

11. Castex, Depaule et Panerai, 1980: p.116

12. Annexes 01 et 02

13. Castex, Depaule et Panerai, 1980: p.116

14. *Ibidem*: p.114

15. *Ibidem*: p.225

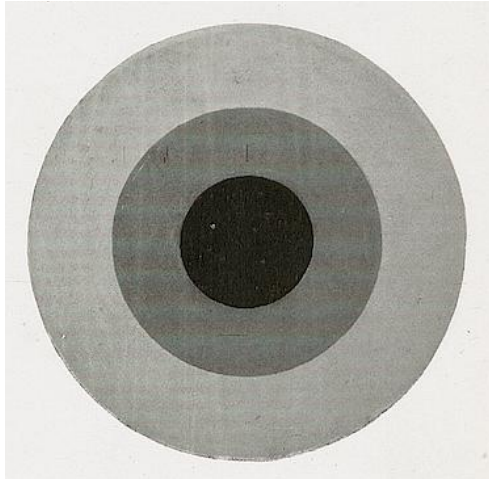


Figure 2.
Étalement urbain illustré
par des cercles concen-
triques

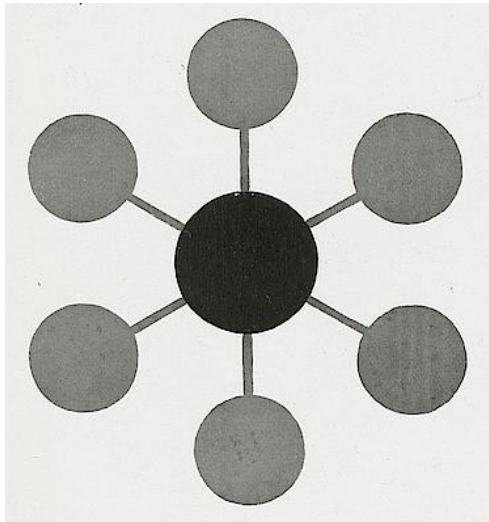


Figure 3.
Illustration du *Trabanten-*
prinzip

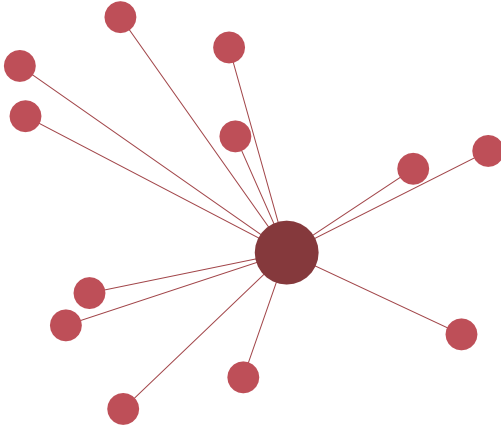


Figure 4.
Illustration du *Trabantenprinzip* à Francfort-sur-le-Main.
Voir annexe 01

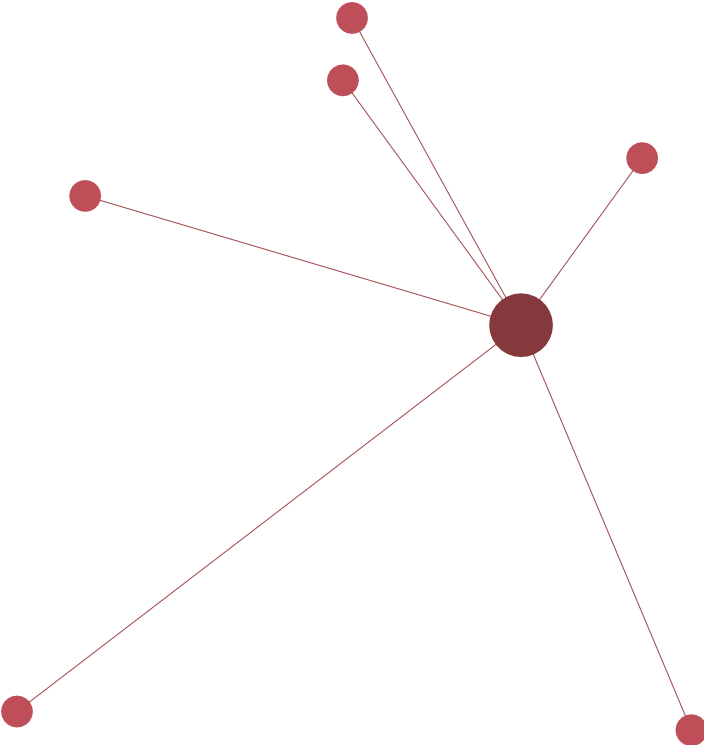


Figure 5.
Illustration du *Trabantenprinzip* à Berlin.
Voir annexe 02

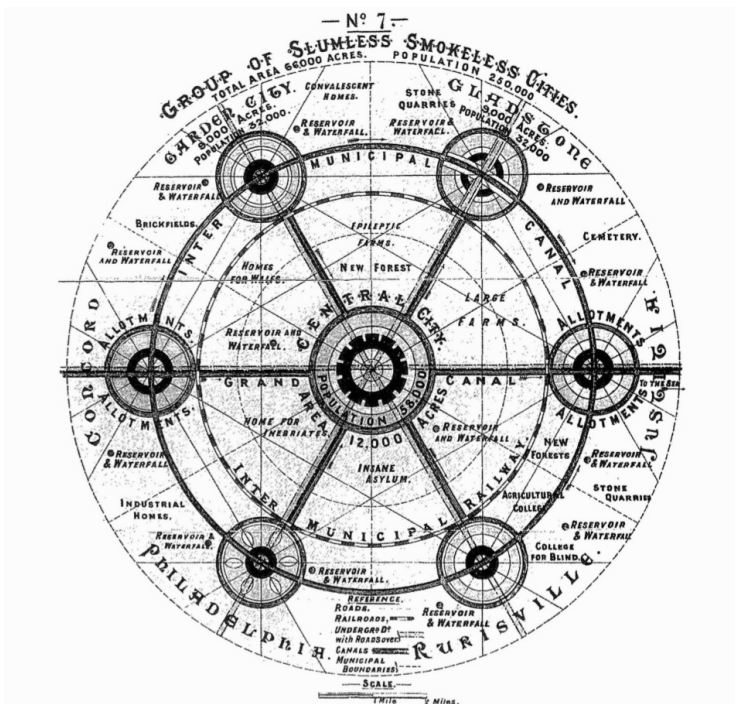


Figure 6.
Schéma illustrant la
théorie de cité jardin de
Ebenezer Howard

Ce schéma nous rappelle également celui illustrant la théorie de la Cité-jardin de Ebenezer Howard. Ce rapprochement n'est bien sûr pas anodin. Remontons légèrement dans le temps. En 1898 Howard publie *To-morrow : a Peaceful Path to Real Reform* (Demain: une voie pacifique vers une réforme véritable) qui sera réédité en 1902 sous le nom *Garden Cities of To-morrow* (Les cités-jardins de demain)¹⁶, à la suite duquel il fonde en 1899 la Garden City Association¹⁷. En 1903, une compagnie de pionniers obtient des terres non loin de Londres dans le but d'y construire Letchworth, la première cité-jardin après la publication de la théorie de Howard. Elle va être édifiée d'après les plans de Raymond Unwin et Barry Parker en 1903¹⁸. Deux années plus tard, ils dessinent également le faubourg jardin de Hampstead où ils installent leur agence¹⁹. Durant sa carrière, Ernst May a travaillé pendant deux années dans le bureau de ces deux architectes pendant un séjour en Angleterre, ce qui lui a permis de se familiariser avec les principes de cette théorie²⁰.

16. Paquot, 2010: p.254

17. Ibidem: p.258

18. Ibidem: p.435

19. Castex, Depaule et
Panerai, 1980: p.211

20. Ibidem: p.224

« L'ouvrage d'Ebenezer Howard est traduit en plusieurs langues, les plans de Parkers et d'Unwin sont reproduits dans de nombreuses revues d'architecture et d'urbanisme et leurs auteurs sont invités pour des conférences ; aussi ne faut-il guère s'étonner du succès de la cité-jardin dans des pays aussi éloignés que le Japon, les Etats-Unis, l'Espagne, l'Italie [...] À chaque fois, il s'agit davantage d'une adaptation d'un modèle d'urbanisme que de l'adoption d'un programme de réformes sociales avec une ville-type à la clé. »²¹

« Le concept de Garden City d'Ebenezer Howard a généré de multiples interprétations depuis son apparition en 1898. »²²

On peut dire que les Siedlungen en sont une. Bien qu'il n'y ait aucune industrie, des quartiers satellites en périphérie et reliés au centre de la ville grâce à des lignes de transport public, afin de laisser place à des respirations naturelles, de contrôler l'étalement urbain et de pouvoir bénéficier en même temps des bienfaits de la nature et de la ville. Voilà quelques traits qui caractérisent Römerstadt et Onkel Toms Hütte.

On retrouve les Siedlungen construites dans l'entre-deux-guerres principalement dans deux situations urbaines différentes. Soit elles viennent compléter un tissu urbain resté incomplet ou détruit pendant la guerre, soit, dans la plupart des cas, elles sont détachées de la ville. C'est le cas de Römerstadt et de Onkel Toms Hütte. Détachées de la ville certes, mais où ces nouvelles colonies se sont-elles implantées ? Pour le cas de Francfort, une carte historique de 1893²³ nous éclaire sur cette question. On peut y voir des hameaux en périphérie de la ville dont certains noms ne sont pas sans évoquer les noms de certaines Siedlungen. Ainsi, on peut retrouver par exemple au Sud Niederrad, à l'Ouest Hausen, qui donnera son nom plus tard à la cité de Westhausen, plus au Nord Praunheim, et juste à côté Heidenfel Römerstadt dans la vallée de la Nidda. Römerstadt tire son nom de l'histoire du terrain sur lequel elle est venue s'implanter. Son nom signifie en allemand ville romaine, et c'est en effet à cet emplacement que se situait, il y a longtemps, un camp romain²⁴. Ernst May tire donc parti de l'existence de ces hameaux pour venir ancrer ses nouvelles cités.

21. Paquot, 2010: p.260

22. Sédoux, 2010: p.438

23. Heidelberger historische Bestände - digital : digi.ub.uni-heidelberg.de

24. Castex, Depaule et Panerai, 1980: p.117

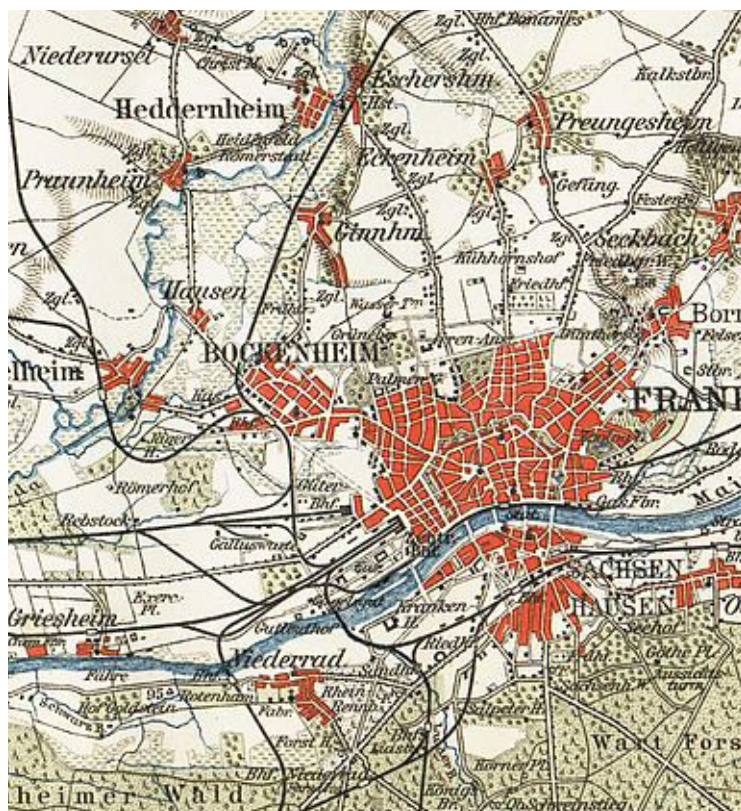


Figure 7.
Carte historique de Francfort datant de 1893



Figure 8.
Carte montrant la
superposition de l'ancien
camp romain avec le tracé
routier actuel.

A Berlin, la situation est légèrement différente. Les Siedlungen ont, pour la plupart de celles référencées ici, un nom qui désigne une caractéristique de la cité. Par exemple, il y a la *Grosssiedlung Siemensstadt* (*grande Siedlung Siemensstadt*) car sa taille est particulièrement grande, ou la *Hufeisensiedlung Britz* (*Siedlung en fer à cheval Britz*) car la forme que prend ses bâtiments évoque un fer à cheval. Onkel Toms Hütte, est quant à elle, une *Waldsiedlung* (*Siedlung forestière*) à cause de sa situation à proximité, voire à l'intérieur, de la forêt. De nos jours le résultat est frappant, comme peut le témoigner la photo aérienne qui suit. Le bâti et la forêt forment un tout qui est devenu homogène. Le nom *Onkel Toms Hütte* (*La Case de l'oncle Tom*) vient de celui d'une guinguette située non loin de la future cité à l'intérieur de la forêt et qui porte le même nom. Ci-après, nous pouvons observer, sur une carte datant de 1925, la situation du site avant que ne vienne s'édifier la Siedlung.

Dans les deux cas, un centre de la ville a été choisi. Il est en effet important d'identifier spécifiquement un lieu qui est mis en relation avec le quartier d'habitation étudié, et ce en considérant l'état actuel de ces emplacements, mais aussi son état à l'époque où ont été construites les cités. Cette identification est surtout importante afin d'avoir un point fixe pour les parcours en transport en commun ainsi que pour la mesure de la distance à vol d'oiseau.

A Francfort, c'est la place de la Hauptwache qui a été choisie. Il s'agit d'une des places centrales de la ville historique, encore entourée de l'image de ce qui était auparavant les murailles de protection. On y retrouve le bâtiment de la garde principale (*Hauptwache*) qui donne son nom à cette place, la St. Katharinen Kirche, ainsi qu'une station de métro déjà existante à l'époque où ont été construites les Siedlungen de Francfort.

Une autre place importante de la ville est la Römerberg, bordée des maisons de l'hôtel de ville. Elle revêt un caractère typique de la vieille ville. Cependant le numéro des mois de février et mars de la revue *Das Neue Frankfurt* nous montre un tableau indiquant quelle ligne de métro relie quelle Siedlung au centre de la ville, et c'est la Hauptwache qui avait été choisie pour cette illustration²⁵.

A Berlin, l'exercice est un peu moins évident, en raison de l'étendue de la ville et des nombreux centres qu'on peut y identifier. Cependant c'est le Lustgarten qui a été choisi. Il s'agit d'une position centrale de Berlin, au cœur de l'île des musées (*Museuminsel*), à

25. *Das Neue Frankfurt*,
02-03.1930

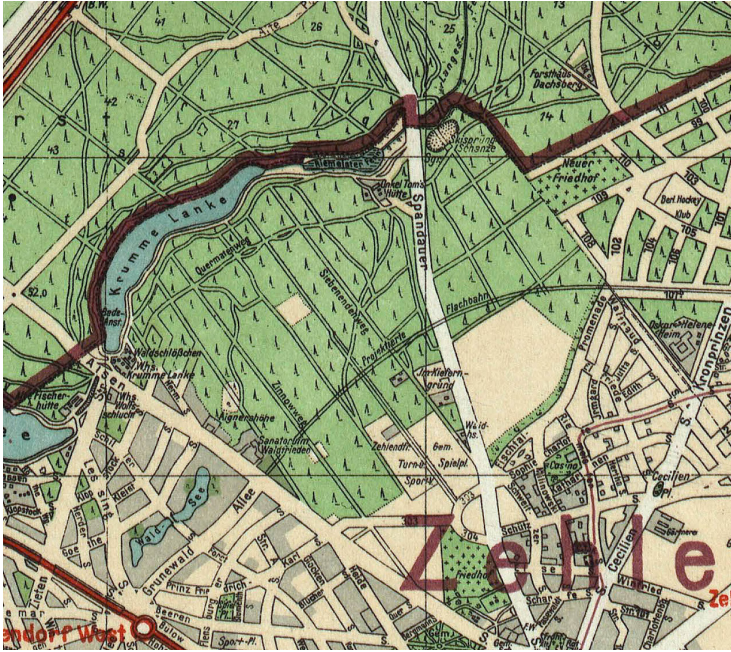


Figure 9.
Carte historique de 1925 montrant la situation du site avant la construction de la Waldsiedlung Onkel Toms Hütte. On arrive à apercevoir le restaurant *Onkel Tom's Hütte* à l'intérieur de la forêt, à la hauteur du nom *Spandauer*.

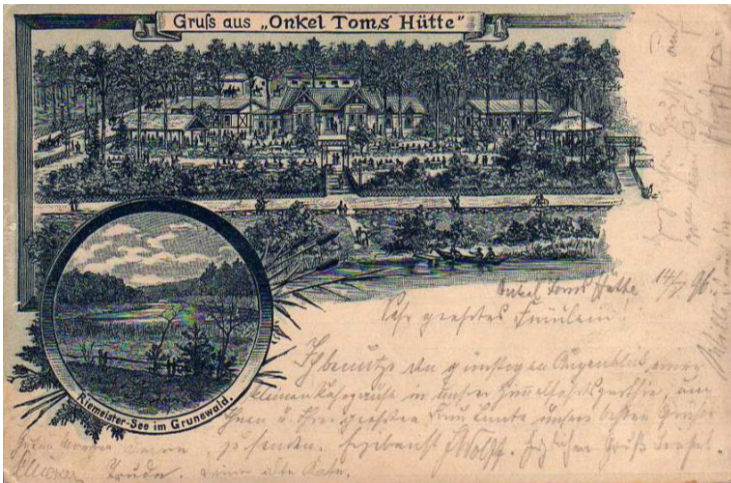


Figure 10.
Carte postale datant de 1896 illustrant la guinguette *Onkel Toms Hütte* à l'intérieur de la forêt au Nord du futur site de construction de la cité.

Figure 11.
Place de la Hauptwache
en 1901



Figure 12.
Place de la Hauptwache
en 1920.





Figure 13.
Vue aérienne de Berlin
en 1920. Le Lustgarten se
trouve en bas de la photo.



Figure 14.
Vue du Lustgarten et du
Berliner Dom en 1925.

proximité de monuments comme l'Altes Museum, le Berliner Dom ou le Berliner Schloss. Cette place se situe à l'extrémité Est du fameux *Unter den Linden* et non loin d'une station de métro en liaison directe avec la Waldsiedlung Onkel Toms Hütte. Les images des pages précédentes montrent la situation de cet emplacement en 1920 et en 1925.

Une ligne directe est dessinée entre le centre choisi et la Siedlung. Elle est en rouge sur les cartes au 35'000e²⁶. Elle permet de mesurer la distance à vol d'oiseau entre ces deux points, afin d'avoir une valeur représentant cet éloignement et de les comparer. La cité de Römerstadt est éloignée de 5'233m du centre identifié. A Berlin, c'est 12'348m qui sépare la cité de celui-ci, soit plus du double de la distance. Cela peut s'expliquer facilement par le fait que Berlin est une ville qui s'étend sur une plus grande superficie que Francfort en raison de son nombre d'habitants bien plus important. En corrélation, le temps nécessaire en transport public pour parvenir à Onkel Toms Hütte (43 minutes) est également plus du double que pour joindre la cité de Römerstadt à Francfort (18 minutes). Bénéficiaire d'habiter dans un tel quartier à l'extérieur de la ville demande donc qu'on y consacre un peu de temps.

Il faut bien se représenter ce que ces nouvelles cités et leur em-

STRASSENBAHNVERBINDUNGEN VON DER HAUPTWACHE NACH DEN SIEDLUNGEN							
PLAN NR.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	8.
	WESTHAUSEN	PRAUNHEIM	RÖMERSTADT	HÖHENBLICK	KRIEGER SIEDLG.	LINDENBAUM	RAIMUNDSTR.
LINIE	3	3	23 24 25	13	23 24 25	23	23 24 25
UMSTEIG.	SCHONHOF	SCHONHOF	HEDDERNHEIM				
LINIE	18	18	AUTOBUS K				
PLAN NR.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.
	MIQUELSTR.	ALTERSHEIM	MARBÄCHWEG	BERUFST. FRAUEN	BORNH. HANG	RIEDERWALD	RUTSCHLEHEN
LINIE	23	23 24 25	23 24 25	23	2 6 10 15	3	3
UMSTEIG.						OSTBAHNHOF	OSTBAHNHOF
LINIE						18	14
PLAN NR.	16.	17.	18.	19. 20.	21.	22.	23.
	TELLER	STRAHLENBERGER LEHEN	NONNENPFAD	RIEDHOF OST- WEST	BRUCHFELDSTR.	GOLDSTEIN	TORNOW-GEL.
LINIE	8	8	8	8	15	15	12
UMSTEIG.	U N T E R M A I N B R U C K E		UNT. MAINBR.		FRAUENHOFSCH.	FORSTHAUS	
LINIE	16	16	16		1	21	
PLAN NR.	24.	25.	26.				
	HELLERHOF	MAMMOLSH. STR.	ENGELSRUHE				
LINIE	12	12	12				
UMSTEIG.			FLUGPLATZ				
LINIE			AUTOBUS D				
			DALBERGSTR.				
			AUTOBUS I				

Figure 15.
Tableau indiquant quelle ligne de transport en commun relie quelle Siedlung à la Hauptwache.

placement signifient. Il s'agissait de construire un morceau urbain ayant comme matière le logement à l'extérieur de la ville, de coloniser des lieux apparentés à la campagne où seuls des hameaux avaient pris place. À Römerstadt, ce sont 1220 logements, dont 672 maisons individuelles, qui ont été construits en seulement deux ans²⁷. À Onkel Toms Hütte, 1915 logements dont 809 maisons individuelles ont été bâtis en sept ans²⁸, ce qui représente un nombre d'habitations supplémentaire et une rapidité d'exécution remarquables. Les nouveaux occupants pouvaient y habiter au prix de la mesure en temps de cet éloignement, mais en contrepartie, ils pouvaient y bénéficier d'une vie hautement plus qualitative que celle qu'on peut trouver au centre des villes.

	Frankfurt-Am-Main	Berlin
population 1925	473'500 hab. ²⁹	4'024'286 hab. ³¹
population actuelle	732'688 hab. ³⁰	3'670'622 hab. ³¹
nb de log. construits	15'474 ³²	12'000 ³⁴ (environ)
années de construction	entre 1925 et 1932 ³³	entre 1924 et 1933 ³⁴
Siedlung choisie	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
distance vol d'oiseau	5'233m ³⁵	12'348m ³⁶
durée parcours tp	18 min. ³⁵	43 min. ³⁶

27. Castex, Depaule et Panerai, 1980: pp.119 et 204

28. Huse et Jaeggi, 1987: p.137

29. wikipedia.org: Einwohnerentwicklung

30. wikipedia.org: Frankfurt-Am-Main

31. wikipedia.org: Démographie de Berlin

32. *Das Neue Frankfurt* 02-03.1930: pp.22-23

33. Dreyse DW, 1988: p.4

34. Cours «Histoire de l'habitation» du professeur Ortelli, 29.11.17, slide 70

35. Voir annexe 03

36. Voir annexe 04

3. Mesures d'occupation du sol

Quel est la densité bâtie, la densité d'habitants, le coefficient d'occupation du sol ou quelles sont les différentes proportions de traitement des sols ? Ce chapitre va traverser ces questions plus techniques grâce à des méthodes de mesure et de calcul simples. Ces valeurs encadrent implicitement ces deux projets, et peuvent nous enseigner des informations pertinentes quant au contexte dans lequel elles ont été établies. Pour ce faire, les deux périmètres d'études à Römerstadt et à Onkel Toms Hütte ont été redessinés en prenant soin de différencier les différentes occupations du sol : surface bâtie/non bâtie, minérale/végétale, privée/publique³⁷, et sont accompagnés de schémas résumant ces différentes répartitions³⁸. Afin de permettre la comparaison entre les deux exemples choisis, les mesures et calculs se feront uniquement à l'intérieur des nouvelles limites dessinées. Les différents tableaux suivants exposent les valeurs trouvées pour les périmètres étudiés de Römerstadt et Onkel Toms Hütte, et ce toujours dans une procédure comparative.

1. Surface de terrain déterminante STd

La surface de terrain déterminante est la mesure de l'entièreté de la superficie se trouvant à l'intérieur des limites précédemment dessinées. Le réseau routier entourant chacune des cités n'est pas pris en compte. Elle servira pour toutes les mesures concernant l'utilisation du sol.

36. Voir annexes 05 et 06.

37. Voir annexes 07 et 08.

2. Surface bâtie SB

La surface bâtie comprend toutes les surfaces sur lesquelles un bâtiment est construit, et ce à l'intérieur de la surface de terrain déterminante. On pourra en déduire la surface non bâtie SnB.

3. Coefficient d'occupation du sol COS

Le coefficient d'occupation du sol s'obtient en faisant le rapport entre la surface bâtie et la surface de terrain déterminante. Il donne une indication sur la proportion du terrain bâti sur les différentes parcelles d'étude, et donc de l'intensité d'utilisation du sol par le bâti sur celles-ci.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
STd	160'402.6m ²	107'248.8m ²
SB	33'831.9m ²	17'880.2m ²
%Std	21%	16.7%
SnB	126'570.7m ²	89'368.6m ²
%STd	79%	83.3%
COS	0.21	0.17

Le coefficient d'occupation du sol est plus élevé à Römerstadt qu'à Onkel Toms Hütte, ce qui signifie qu'une plus grande proportion du terrain voit son utilisation occupée par le bâti. Ce qui peut paraître logique étant donné que les maisons individuelles de Bruno Taut s'élèvent sur trois niveaux hors sol, alors que celles de Ernst May ne s'élèvent que sur deux niveaux. Dans les deux cas, les valeurs restent relativement proches et indiquent que près de 80% du terrain pourrait être utilisé pour des programmes à l'intention des habitants, ce qui est relativement grand et remarquable pour des cités telles que celles-ci.

4. Surface de plancher SP

La surface de plancher désigne toutes les surfaces, y compris sous le sol, sur lesquelles a été construit un espace fermé mais accessible de l'extérieur. Il sera dans un premier temps mesuré par étage et ensuite dans sa globalité. Il servira pour le calcul de la densité bâtie.

5. Densité bâtie DB

La densité bâtie exprime le rapport entre les surfaces de plancher et la surface de terrain déterminante. Elle montre l'intensité d'utilisation des terrains délimités.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
SP ss	33'831.9m ²	17'880.2m ²
SP rez	33'831.9m ²	17'880.2m ²
SP 1er	33'732.3m ²	17'880.2m ²
SP 2ème	1'554.3m ²	17'662.2m ²
SP totale	102'950.4m ²	71'302.8m ²
DB	0.64	0.66

La densité bâtie des deux périmètres d'études est pour ainsi dire quasiment égale, oscillant de seulement 0.02, ce qui est ici négligeable. Elles sont cependant relativement basses, ce qui est également caractéristique pour ces quartiers d'habitations. Une valeur qui nous donnera peut-être un résultat plus différencié et représentatif est le calcul de la densité perçue. Le chapitre suivant teste le calcul de cette nouvelle valeur, sur un périmètre réduit.

6. Nombre de logements NL

Le nombre de logements désigne la totalité des unités de logements à l'intérieur de la surface de terrain déterminante. Une unité de logement est, ici, soit une maison d'habitation individuelle, soit un appartement pour les quelques immeubles d'habitation collective compris dans le périmètre.

7. Nombre d'habitants NH

Le nombre d'habitants désigne la totalité des personnes ayant son logement de façon permanente à l'intérieur de la surface de terrain déterminante. Cette valeur sera ici une estimation. Si nous supposons qu'en moyenne 3.5 personnes habitent un logement dans chacun des deux cas d'études, en le multipliant par le nombre de logements trouvés plus haut, nous obtiendrons le nombre de personnes habitant à l'intérieur du périmètre d'étude.

8. Densité d'habitants DH

La densité d'habitants désigne le rapport entre le nombre d'habitants et la surface de terrain déterminante. Les deux valeurs ainsi calculées étant très proches l'une de l'autre (voir le tableau ci-dessous), une autre valeur, peut-être plus parlante, serait de calculer le rapport entre cette même surface et le nombre d'habitants, ce qui indiquerait le nombre de mètres carrés dont chaque habitant disposerait s'ils étaient répartis équitablement sur l'ensemble du périmètre d'étude.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
NL	648	418
NH	2'268	1'463
DH	0.014	0.013
m ² /hab.	70.7m ²	73.3m ²

Chaque habitant dispose, en quelque sorte, de 72m^2 en moyenne de terrain brut sur le périmètre d'étude, ce qui est particulièrement élevé en comparaison avec les quartiers habitations au centre des villes ou ceux où la densité est bien plus élevée.

9. Surface verte déterminante SVd

La surface verte déterminante désigne, à l'intérieur de la surface non bâtie, l'ensemble des surfaces perméables qui sont végétalisées ou naturelles. On peut en déduire la surface minérale SM.

10. Indice de surface verte ISV

L'indice de surface verte est calculé en faisant le rapport entre la surface verte déterminante et la surface de terrain déterminante. Il indique à quelle proportion un terrain est végétalisé ou pas.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
SVd	$94'479\text{m}^2$	$59'135.3\text{m}^2$
%STd	58.9%	55.1%
%SnB	74.6%	66.2%
$\text{m}^2/\text{log.}$	145.8m^2	141.5m^2
SM	$32'091.7\text{m}^2$	$30'233.3\text{m}^2$
%STd	20%	28.2%
%SnB	25.4%	33.8%
ISV	0.59	0.55

Les résultats nous indiquent que la cité de Römerstadt est légèrement plus verte que celle de Onkel Toms Hütte si on se fie à l'indice de surface verte. En revanche, si on regarde les pourcentages de surface non bâtie consacrés aux surfaces végétalisées, il est bien

plus élevé dans la première avec 74.6% contre 66.2% dans la deuxième. Un autre résultat est ici significatif : en moyenne, pour un logement, il y a 143.6 m² de surface verte sur le périmètre établi, ce qui est loin d'être négligeable et semble aller dans le sens d'une cité-jardin, même si, on l'a vu plus haut, ces Siedlungen ne sont qu'une interprétation de cette théorie.

La surface verte déterminante peut être subdivisée en trois catégories différentes : publique ou collective SV_{pu}, semi-privée SV_{sp}, et privée SV_{pr}. La surface publique ou collective est celle qui est accessible et utilisable par tout le monde. Celle qui est semi-privée peut être accessible à tout le monde en principe, mais elle est rattachée à la propriété d'un logement en particulier. Il s'agit pour la plupart des cas des *Vorgarten* à l'avant des maisons individuelles. Les surfaces vertes privées, quant à elles, sont uniquement utilisables par leur propriétaire et ne sont pas accessibles aux promeneurs. À la suite de cela, nous pouvons calculer une moyenne de ces différentes surfaces par logement.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
SV _{pu}	9'811.7m ²	65.9m ²
%SV _d	10.4%	0.1%
m ² /log.	15.1m ²	0.16m ²
SV _{sp}	10'191.7m ²	9'004.9m ²
%SV _d	10.8	15.2%
SV _{pr}	74'475.6m ²	50'064.5m ²
%SV _d	78.8%	84.7%
m ² /log	130.7m ²	141.3m ²

Sur l'ensemble du périmètre d'étude, Onkel Toms Hütte n'a que 65.9m² d'espace vert public, ce qui est ici négligeable. À Römerstadt, la part de l'espace vert destiné au public ou à la collectivité est bien plus importante. Dans chacun des deux cas, le périmètre

d'étude ne constitue pas la cité dans son ensemble, mais fonctionne en relation avec celle-ci. Ils ne sont pas indépendants. Par exemple, les bastions publics de Römerstadt sont reliés à la cité dans son ensemble grâce à des cheminements publics. À Onkel Toms Hütte, des espaces publics se trouvent à d'autres endroits de la cité qui, rappelons-le, est relativement étendue. Cela peut donc expliquer ces résultats très différents.

Concernant les surfaces semi-privées et privées, elles sont plus importantes chez Bruno Taut avec 141.3m² par logement, que chez Ernst May avec 130.7m² par logement, ce qui reste bien sûr important.

11. Privacité des surfaces extérieures

Selon le même principe que pour les surfaces vertes, nous pouvons subdiviser la surface non bâtie en trois catégories différentes: publique ou collective SEpu, semi-privée SEsp et privée SEpr, et ensuite, calculer une moyenne de ces différentes surfaces par logement.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
SEpu	34'731.2m ²	22'766.4m ²
%SnB	27.4%	25.5%
m ² /log	53.6%	54.5%
SEsp	17'362.3m ²	11'072.1m ²
%SnB	13.7%	12.4%
SEpr	74'477.2m ²	55'530.1m ²
%SnB	58.9%	62.1%
m ² /log	141.7m ²	159.3m ²

La quasi-totalité des valeurs ainsi trouvées sont relativement proches entre les deux cas d'étude. Néanmoins elles ne permettent pas d'en tirer des conclusions pour les Siedlungen auxquelles ils se rattachent dans leur ensemble, mais uniquement sur le périmètre concerné. Même s'ils ont été dessinés par deux architectes différents, on voit bien se dessiner des valeurs caractéristiques à cette nouvelle façon d'habiter : une densité bâtie basse, tout comme la densité d'habitants. Ces cités d'habitations profitent agréablement de l'étendue à leur disposition, et ce dans une image qui va à l'encontre de celle des Mietkasernen. Une grande proportion de l'espace non bâti est dédiée aux espaces verts, et parmi ceux-ci près de 82% sont semi-privés ou privés. De plus, dans son ensemble chaque logement a à sa disposition en moyenne 150m² d'espace extérieur semi-privé ou privé, ce qui indique bien que la sphère privée a fait l'objet d'un travail particulier, malgré le fait que le côté social et collectif de ces cités se soit remarquablement développé.

4. Description et analyse architecturale d'une cellule de logement

Afin de comprendre comment fonctionne les deux Siedlungen choisies en exemple, il semble indispensable d'effectuer un rapprochement sur la maison d'habitation individuelle type d'un tel système. La cellule de logement est ici l'une des clefs d'un tel quartier. Et afin qu'il fonctionne agréablement dans son ensemble, il faut que le module de base soit lui-même bien. Vérifions cela.

On peut faire la comparaison avec une machine de type industriel. Si nous comprenons comment fonctionne un rouage et son imbrication avec les autres, nous sommes en mesure d'appréhender la machine dans son ensemble.

Ce chapitre va traverser les différents aspects utiles à la compréhension de la maisonnette individuelle, dans une procédure comparative entre la Siedlung de Römerstadt et celle de Onkel Toms Hütte.

À Römerstadt, il y a principalement deux types distincts de maisons: celui du côté Nord des rues de distribution longitudinale, et celui qui se trouve du côté Sud. Nous allons analyser ici le premier, car c'est sur celui-ci que la plus grande documentation a été trouvée.

À Onkel Toms Hütte, il y a un type principal, il s'agit du plus répété avec 305 maisons. Celui-ci se voit décliné en plusieurs variantes suivant l'emplacement de la maison dans le quartier ou la largeur de celle-ci³⁸.

Les plans, coupes et façades des deux types étudiés ici, ont été redessinés et sont visibles aux annexes 09 à 16.

38. Pitz et Brenne, 1980:
p.49

Aspect morphologique

Le premier point à mettre en avant, même s'il paraît évident, est que le type d'habitation proposé est ici une maison. Ce n'est pas un appartement, ou un loft dans un immeuble collectif, mais bel et bien une petite maison pour une famille. Qu'est-ce que cela signifie?

Certes cette utilisation renforce l'image d'un village dans la ville, mais ce n'est pas tout. Ces quartiers induisent un sentiment aux habitants, même s'ils n'étaient que locataires, de pouvoir habiter un petit bâtiment dans son entier, du sol au plafond, ou plutôt des fondations à la toiture, et ce jusqu'au jardin. Et cela dans un quartier relié efficacement au centre de la ville.

Nous posons ici la supposition que ce processus de relogement aide les personnes touchées par ce que la guerre peut laisser comme séquelles, à redevenir en quelque sorte propriétaires de quelque chose de physique, construit et fini, et dans lequel ils peuvent évoluer librement ou sans grande contrainte, après avoir vu leur horizon personnel et leurs biens abîmés par la guerre.

À première vue, la première constatation est simple : la maison type de Römerstadt s'élève sur deux niveaux, alors que celle de Onkel Toms Hütte s'élève sur trois. L'hypothèse serait donc d'affirmer que le périmètre d'étude à Berlin a une densité bâtie plus élevée que celle de Francfort. Cela paraît logique. Pourtant le sentiment ressenti lors de la visite sur place est légèrement différent, en raison principalement de deux façons très distinctes d'exécuter l'exercice de la forme urbaine. En effet, chez Ernst May nous pouvons marcher dans une rue qui voit ses deux côtés bâtis pendant des dizaines de mètres, alors que chez Bruno Taut, il y a plus d'ouvertures visuelles sur l'extérieur. Nous reviendrons sur ces considérations dans le prochain chapitre.

Une des questions est de savoir si le sous-sol est pris en compte dans le calcul de la densité urbaine ou s'il en est exclu. On pourrait induire une distinction entre deux types de densités différents : une première qui prend en compte toutes les surfaces de plancher effectivement bâties, et une densité visuelle ou perçue, qui, quant à elle, prend en compte uniquement les surfaces construites en dehors de terre, celles que nous voyons. Nous allons comparer les deux cas de figure, dans un tableau comparatif ci-dessous.

Pour ce faire, un découpage représentatif de douze maisons de part

et d'autre de la route, et de leurs espaces public et privé relatifs a été choisi dans chacun des deux cas d'étude:

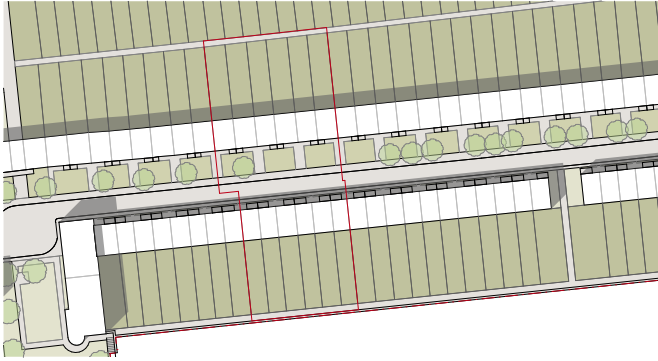


Figure 16.
Römerstadt: découpage représentatif de douze maisons de part et d'autre de la rue de distribution.



Figure 17.
Onkel Toms Hütte: découpage représentatif de douze maisons de part et d'autre de la rue de distribution.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
STd	2'701.6m ²	2'405.7m ²
SP ss	582.4m ²	480m ²
SP rez	582.4m ²	480m ²
SP 1er	582.4m ²	480m ²
SP 2ème	0m ²	480m ²
SP totale	1'747.2m ²	1'920m ²
DB	0.65	0.79
DP	0.43	0.59

Le périmètre représentatif de douze maisons s'étale sur une surface plus petite à Onkel Toms Hütte, et voit ses maisons s'élever sur trois niveaux. L'hypothèse posée plus haut est ici vérifiée. La densité y est plus élevée qu'à Römerstadt. Les logements sont également plus généreux en termes de surface. En contrepartie, les jardins privés sont plus grands dans cette dernière. Il y a en effet 300m² de terrain en plus pour le même nombre d'habitations, ce qui permet d'avoir des surfaces extérieures privées d'en moyenne 115m² à Römerstadt contre 95m² pour Onkel Toms Hütte.

En ce qui concerne la densité perçue, les deux exemples sont un peu plus proches. Malgré cela, les résultats trouvés confirment également l'hypothèse posée au début du chapitre. Bien sûr ce résultat est discutable, car il peut paraître paradoxal de calculer un chiffre qui essaie d'interpréter ce qui découle habituellement d'un sentiment que l'on perçoit en arpentant physiquement les réalisations. Etant donné que le résultat calculé et le sentiment perçu vont ici dans le même sens, nous sommes en droit d'imaginer qu'il n'est pas forcément inexact.

La morphologie de base des deux maisons est une forme apparente cubique. On est en présence de toiture plate légèrement en pente pour la gestion des eaux de pluie. Il n'y a pas de balcons ou de loggia, étant donné que la maison a à disposition un jardin privé plutôt généreux. Des saillies viennent néanmoins rythmer la façade. Elles constituent en des auvents à chaque entrée, et à chaque jardin dans le cas de la maison type à Onkel Toms Hütte, où la terrasse qui s'avance de 2.5m dans le jardin est entièrement couverte.

Une autre caractéristique des maisons dessinées par Bruno Taut ou Ernst May est la profondeur relativement faible des habitations si on la compare avec les appartements traversants dessinés de nos jours. Elle ne fait que 8.5m à Onkel Toms Hütte et 9m à Römerstadt. Cela a des conséquences du point de vue hygiénique : en effet, toutes les pièces de chacune des deux maisons, exception faite des paliers de distribution, ont une ouverture directe sur l'extérieur et peuvent donc être ventilées et éclairées naturellement.

Bien que l'utilisation de la maison comme type d'habitation donne à la cité une image de village, le traitement de l'individuel et de la sphère de la vie privée est particulièrement travaillé. Plusieurs strates, plus ou moins épaisses, se succèdent entre la rue publique et l'intérieur de la maison, privée par définition.

À Römerstadt, il y a une différence de traitement très nette entre les habitations situées au Nord et au Sud des rues de distribution. Au Nord, la façade se trouve à 7.7 mètres du trottoir, alors qu'au Sud elle n'est à 3 mètres en moyenne de celui-ci. Et c'est là qu'on peut ressentir un repli sur soi plus marqué. Comme on peut le voir sur la coupe, le trottoir est séparé du petit « couloir » de distribution extérieur par un haut mur de 1.8 mètre environ. On ne peut pas voir ce qu'il s'y passe, sauf au travers de la porte grillagée qu'il faut passer avant d'accéder aux deux ou trois marches qui mènent à la porte d'entrée. De plus, une bande végétale, plantée par les habitants, d'environ 40 centimètres de largeur sépare encore le haut mur du trottoir où marchent les piétons.

De l'autre côté, au Nord, un large chemin couvert de dalles nous amène jusqu'à la façade, auquel on accède de plain-pied depuis le trottoir ou après avoir monté quelques marches depuis le trottoir suivant la topographie du lieu. Ensuite, le chemin se sépare en deux plus petits, parallèles à la façade et arrivent aux portes d'entrées, auxquelles on accède également après avoir monté deux ou trois marches. Pour accéder à la maison on traverse en effet un *Vorgarten* (jardin à l'avant de la maison). C'est un espace vert qui a pour objectifs de mettre à distance la rue et la vie que protège la maison, et aussi d'en être comme la vitrine. On peut le considérer comme semi-privé en comparaison avec les jardins situés à l'arrière de celle-ci, qui sont censés ne pas être vus par les promeneurs, et qui sont donc entièrement privés.

À Onkel Toms Hütte, les deux côtés de la rue sont traités de façon équivalente. Il y a pour les mêmes raisons un petit *Vorgarten* entre la rue et la façade de la maison. Celui-ci est moins profond que dans l'exemple précédent. La façade est ici à 4.5 mètres en moyenne du trottoir. Ici, il n'y a pas de haut mur qui sépare l'espace public du semi-privé, mais de simples barrières en bois. À l'instar de Römerstadt, il faut monter quelques marches pour accéder à la porte d'entrée³⁹.

39. Voir les annexes 15 et 16 pour les coupes perpendiculaires à la rue de distribution.

Aspect typologique

La maison de Römerstadt comporte sept pièces, outre le sous-sol et les deux paliers de distribution. Au rez-de-chaussée, on trouve la cuisine, à son côté le séjour avec un coin pour manger, et à droite en entrant dans la maison, une chambre qui peut servir de bureau par exemple. Les chambres à coucher se trouvent au premier étage. La chambre parentale, la plus grande, est orientée au Nord, celle des enfants au Sud, et enfin la salle de bains est juste au-dessus de la cuisine afin de favoriser la super-position des gaines techniques. À l'étage se trouve également la Kammer, une petite chambre supplémentaire. C'est une pièce très rationnellement dessinée, tout comme la cuisine. Elle ne mesure que 5.3m², ce qui est très petit, mais suffisant à en juger par l'aménagement de la pièce elle-même. Un petit socle d'une dizaine de centimètres de haut est construit sur une surface d'un mètre environ et sur la longueur de la chambre. Il accueille et indique l'emplacement du lit ainsi qu'une sorte de coffre-chevet à un bout du lit, pouvant servir de rangement. Il reste juste de la place pour y entreposer une armoire ou un petit bureau. La porte de cette chambre est la seule à l'intérieur de la maison à être vitrée sur sa partie supérieure, ce qui suggère que son occupation procure peut-être moins d'intimité que les autres. Néanmoins, l'utilisation de cette pièce semble peu pratique au premier abord.

DEUTSCHE LINOLEUM-WERKE A.G.
WERKE:
BIETIGHEIM BEI STUTTGART · ANKER
HANSA · SCHLÜSSEL (DELLENHORST)
MAXIMILIANSAU · COPENICK UND VELTEN

LINOLEUM
DER IDEALE FUSSBODENBELAG

DAUERHAFT
LEICHT ZU REINIGEN
HYGIENISCH
FUSSWARM
SCHALLDÄMPFEND

Figure 18.
Publicité diffusée dans
Das Neue Frankfurt:
Linoleum le revêtement de
sol idéal



Figure 19.
Kammer: coffre-chevet au
bout du lit.



Figure 20.
Kammer: socle d'une
dizaine de centimètres
accueillant le lit.

En regardant le plan des deux niveaux, on peut observer que des portes permettent de passer de pièce en pièce sans forcément revenir dans l'espace de distribution principal. Les sols sont recouverts de linoléum, un matériau durable, facile à nettoyer, hygiénique, chaleureux pour les pieds et insonorisant comme le vante les publicités spécialement publiées pour l'occasion⁴⁰.

40. *Das Neue Frankfurt*,
04.1928: p.77

La maison type à Onkel Toms Hütte comporte, elle aussi, sept pièces, mais réparties sur trois niveaux. Elle semble moins compacte que son homologue de Francfort, mais offre des pièces plus généreuses en termes de surface. Au rez-de-chaussée se trouvent la cuisine et le séjour, les deux pièces communes où la famille peut se réunir. Au pre-mier étage, il y a deux chambres et la salle de bains, et pour finir, au deuxième étage, une grande chambre et une pièce qui sert de galetas. La hauteur sous plafond de ce dernier niveau est plus restreinte qu'aux autres étages, où elle semble particulièrement généreuse, par exemple au rez-de-chaussée avec 2.8 mètres. Les tableaux suivants résument les superficies des pièces habitables, des surfaces de distribution, leur proportion par rapport à la surface habitable totale, ainsi que les surfaces consacrées aux constructions et aux installations et leur proportion de la surface de plancher brute.

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
surface distribution	11m ² (12.3%)	11.1m ² (11.1%)
pièces habitables	78.2m ² (87.7%)	89.3m ² (88.9%)
surface habitable	89.2m ² (100%)	100.4m ² (100%)
jardin privé	130.7m ²	141.3m ²

	Römerstadt	Onkel Toms Hütte
surface plancher	108m ² (100%)	127.5m ² (100%)
surface habitable	89.2m ² (82.6%)	100.4m ² (78.7%)
surface cons.+ inst.	18.8m ² (17.4%)	27.1m ² (21.3%)

On pouvait s'attendre à ce que la surface de distribution soit plus importante à Onkel Toms Hütte étant donné que la maison s'élève sur trois niveaux, mais elle est égale dans les deux cas avec 11m² et représente en moyenne moins de 12% de la surface habitable de la maison.

Une autre comparaison qui semble intrigante est que la maison de Bruno Taut n'a que 11m² de surface habitable de plus que celle de Ernst May, et un pourcentage de surface de construction et d'installation bien supérieur à celui de Römerstadt. D'un point de vue numérique, la maison individuelle de la cité de Francfort est la plus compacte et efficace.

Les sous-sols abritent les différents services techniques utiles pour la maison : un chauffage central, les arrivées et sorties des canalisations d'eau et d'électricité. En plus de cela, on peut y trouver des locaux de stockage, de buanderie et, dans la maison dessinée par Ernst May, un espace de rangement directement lié au jardin privé par un escalier. Il faut noter que la présence d'une cuisine équipée avec notamment un four électrique et d'une salle de bains munie d'un boiler électrique dans chacune des maisons était une grande nouveauté qui améliorerait considérablement la qualité de vie des habitants. Même les publicités utilisent ces avancées pour vanter les mérites des entreprises d'appareils électriques, comme le montre une nouvelle réclame trouvée dans le numéro des mois de juillet et août de la revue *Das Neue Frankfurt*⁴¹.

La cuisine

Dans l'article «La politique de l'habitation à Francfort-sur-le-Main» paru dans *L'Architecte* en 1930, Ernst May parle de la relation entre la cuisine et la salle à manger et de cette pièce comme étant le point central du plan et décrit son évolution. Il part de sa vaste habitabilité dans les réalisations domestiques d'autrefois pour arriver à sa version rationnelle utilisée dans les maisons individuelles. Auparavant, les fonctions de cuisine et de salle à manger étaient réunies dans une seule et même pièce, ce qui permettait la possibilité de rassembler les habitants d'un même logis dans un même lieu. Mais elle était également pourvue d'un fourneau, ce qui rendait l'atmosphère très humide et donc peu confortable. L'arrivée du manteau de cheminée, utile pour l'absorption d'une partie des fumées ménagères, marque une avancée dans le confort de cette pièce. Mais ce n'est que plus tard que la partie servant à manger et la partie servant à cuisiner ont été séparées par un mur, délimitant clairement ces deux espaces. Ce qui eut comme conséquence de

41. *Das Neue Frankfurt*, 07-08.1928: p.4

renvoyer la cuisine à une de ses premières versions rationnelles ou dite «laboratoire», se retrouvant isolée dans une petite pièce ayant cette unique fonction.

Au profit de sa rationalisation, la vaste cuisine-salle à manger a peut-être perdu sa fonction de rassembler des personnes habitant sous le même toit autour d'un point fixe. Mais en devenant plus fonctionnelle et en s'isolant, la cuisine est également l'image d'une certaine avancée sur la question de l'hygiène, de la gestion du bruit et des odeurs⁴².

Dans le thème de la cuisine rationnelle, le point d'orgue se situe sûrement dans la *Frankfurter Küche* (cuisine de Francfort), dessinée par Grete Schütte-Lihotzky en 1926 et dont toutes les maisons individuelles en sont équipées.

IN 1200 WOHNUNGEN DER SIEDLUNG

RÖMERSTADT
NUR
ELEKTRIZITÄT

In
KÜCHE
und
BADEZIMMER
Elektrische
HERDE
und
HEISSWASSERSPEICHER



DER
PROMETHEUS



Elektrische Geräte u. Heizeinrichtungen
G. M. B. H.



Frankfurta.M. West

42. Marchand, 2014: pp. 51-55

Figure 21.
Publicité vantant les nouveaux appareils électriques dans les cuisines et salles de bain de Römerstadt.

Tout ce que propose cette pièce représente une nouveauté dans l'agencement d'une habitation. Des astuces ingénieuses de rangement et d'occupation de l'espace sont mises en pratique afin de gagner de la place pour les activités qu'une telle pièce peut recevoir. Lors de la visite de la Ernst-May-Haus, un guide très enthousiaste nous a vanté les nombreux mérites de cette cuisine:

- Elle est munie d'une chaise qui, placée au centre de la pièce, permet à l'utilisateur de rester au même endroit et de pouvoir avoir accès à tous les services et ustensiles sans parcourir des dizaines de mètres.

- L'évier est en métal, afin de pouvoir y garder l'eau chaude plus longtemps, et il est séparé en deux parties égales.

- Les placards situés au-dessus de l'évier sont moins profonds que le plan de travail afin d'éviter de se cogner la tête lorsqu'on travaille à l'évier par exemple. Leurs portes coulissantes vitrées sont amovibles pour pouvoir en laver la face intérieure.

- Des planches de travail peuvent s'étirer du plan de travail pour y poser une casserole sans faire un pas ou y couper du pain. Etant constituées de bois massif, elles sont rétractables pour pouvoir être lavées et les entretenues.

- La cuisinière comporte trois plaques et un four qui fonctionnent à l'électricité, mais aussi deux plaques sur le côté gauche qui marchent au feu de bois. Un four hybride en quelque sorte. Peut-être n'avions-nous pas encore une confiance aveugle à l'efficacité de ces nouveaux appareils électriques à l'époque où ils sont apparus ?

- A gauche en entrant dans la cuisine se trouve un meuble accueillant divers récipients en métal pour le stock du riz, de la farine, et des autres ingrédients utiles à la cuisine. Ils ont chacun un bec verseur pour être utilisés efficacement.

- Une table à repasser est repliée sur le mur grâce à une charnière; on peut la basculer pour la mettre à l'horizontale en venant appuyer sur un tasseau en métal rétractable.

- La fenêtre a trois lamelles amovibles sur son battant gauche, afin d'aérer la cuisine sans avoir besoin d'ouvrir entièrement la fenêtre pendant que la pièce est utilisée ou qu'il fait froid dehors.

Autant d'illustrations qui constituent un exemple où toutes les installations nécessaires au bon fonctionnement de la cuisine sont agencées selon une rationalisation stricte et efficace de l'usage que nous pouvons faire de cette pièce.

Jardin individuel

«C'est justement le plus pauvre, celui qui a fait un travail dur pendant la journée, qui a besoin, dans ses heures de repos, de la nature libre qu'un petit jardin proche de la maison lui offre de la manière la plus adéquate.»⁴³

Chaque maison individuelle de Römerstadt et Onkel Toms Hütte possède un jardin privé, auquel on peut accéder soit directement depuis la maison après avoir traversé une terrasse, soit en empruntant l'étroit cheminement public qui se trouve à l'arrière de celui-ci. Ces jardins ont des dimensions généreuses. En effet, ils mesurent en moyenne 130.7m² dans la cité de Ernst May et 141.3m² dans celle de Bruno Taut. Les espaces extérieurs des deux quartiers d'habitations ont été pensés et dessinés par l'architecte paysagiste Leberecht Migge^{44, 45}, et suivent un schéma très précis et théorique. De nos jours, il n'y a presque plus de traces qui illustrent la première volonté de ce dernier. En effet, les jardins privés sont clairement délimités en plusieurs sous-espaces distincts : Il y a la terrasse accolée à la maison, des emplacements pour la culture de la terre devant subvenir en partie aux besoins de la famille, et une zone laissée libre de plantation qui servirait pour les loisirs⁴⁶.

«Chaque logement possédait un jardin dont le découpage spatial répondait à un schéma précis : une terrasse en prolongement du logement, un jardin potager avec parterres et haies fruitières, un arbre fruitier ainsi qu'un gazon pour l'étendage du linge.»⁴⁷

Nous reviendrons sur le traitement des espaces extérieurs plus en détail dans leur mise en place et leur signification dans le prochain chapitre.

43. Ersnt May, Wohnungspolitik in Wien und Frankfurt, Frankfurter Volkstimme, 29.09.1926

44. Dreyse DW, 1988: p.13

45. Huse et Jaeggi, 1987: p.137

46. Haney, 2010: p.197

47. Dreyse DW, 1988: p.9



Figure 22.
Vue des jardins individuels de Römerstadt après la construction de la cité



Figure 23.
Vue des jardins individuels de Römerstadt quelques années plus tard

Ornementation

Les maisons construites à Römerstadt sont simplement dépourvues de toute forme d'ornement. Les éléments d'ornementation pure ont ici disparu, et ceci sûrement dans un but économique et moderniste. *Montre-moi ta façade, je te dirai qui tu es !* Ou à quel rang de la société tu appartiens. Référence est faite aux devantures qui grâce à leur décoration, à ne pas prendre dans son sens péjoratif, symbolisait une transparence de la classe sociale ou du rang hiérarchique de la famille habitant derrière celle-ci. Ici, l'absence de cet ornementation est très parlante et ne constitue pas un manque. Outre le fait que cela pouvait être une charge financière supplémentaire, qui fut donc évitée, elle indique, encore une fois, que toutes les familles résidant dans cette cité sont logées à la même enseigne, sous un principe égalitaire⁴⁸.

Dans les deux cas, les ouvertures ont l'air d'avoir été placées dans une logique qui va de l'intérieur vers l'extérieur, dans un but majoritairement fonctionnaliste et ne donne pas l'impression d'une composition extérieure réfléchie dans son ensemble. C'est un maximum d'efficacité qui est recherché avec un contrôle des proportions pour que le tout reste tout de même harmonieux. À Francfort, la maison étudiée a quatre ouvertures sur rue et quatre à l'arrière sur le jardin, celles des pièces d'eau et de la petite chambre sont plus petites que les autres. À Berlin chaque fenêtre semble être placée encore plus individuellement. Mais l'utilisation de la couleur des différents cadres semble les réunir dans un tout un peu plus homogène. En regardant la façade type d'une maison de Onkel Toms Hütte, on est en présence d'une expression plus travaillée. Ceci est dû en partie au fait que les ouvertures des fenêtres sont découpées différemment, et des couleurs utilisées pour les différents cadres.

Le dernier étage de la maison a une couleur différente que celle des étages au-dessous, ainsi qu'une ouverture moins haute. Peut-être dans le but d'atténuer la verticalité de la maison en y apportant un aspect horizontal, ce que la fenêtre qui s'y trouve vient renforcer.

48. Les façades sont redessinées aux annexes 13 et 14.

Absence d'ornementation ne rime pas avec absence de couleur. Si certains architectes utilisent des plaques de marbre colorées dans le but d'ornementer leurs réalisations, ici ce sont des crépis arborant initialement des couleurs vives, qui animent et dynamisent les maisons. Il s'agit d'un matériau peu onéreux et relativement simple à mettre en place. À Römerstadt, les façades au Sud sont blanches, elles doivent pouvoir être visibles de loin, depuis la Vallée de la Nidda par exemple. Celles orientées au Nord sont rouge vif. À Onkel Toms Hütte, le choix des couleurs semble plus complexe, il n'en est pour autant pas plus arbitraire. Il y a au total 8 couleurs de façades différentes : le blanc, le rouge-violet, le jaune, le bleu, le rouge, le rose, le vert et le beige. Les façades sont vertes à l'Est et rouges à l'Ouest pour les barres de maisons orientées Est-Ouest. Pour les barres disposées perpendiculairement à celles-ci, les façades sont jaunes ou beiges au Nord et jaunes ou blanches au Sud.⁴⁹ Le chapitre suivant reviendra plus en profondeur sur l'utilisation de ces couleurs au sein des cités.

A la recherche de la couleur d'origine

Quelle était la couleur originellement prévue pour les deux réalisations ? Le périmètre d'étude choisi de la Waldsiedlung Onkel Toms Hütte a fait l'objet d'une publication spéciale à l'occasion de sa rénovation dans le début des années 80.⁵⁰ Des relevés et des redessins précis ont également été produits pour cette occasion. Ils donnent des indications précises notamment sur les couleurs utilisées à l'origine. Les maisons ont, pour la plupart, été rénovées dans leur état original.

En revanche, en ce qui concerne Römerstadt, l'état actuel des façades ne reflète pas forcément la volonté originelle de l'architecte. À quoi ressemblaient les façades de la cité lors de sa construction ? Voici plusieurs éléments de réponse, dont certains semblent diverger.

La première constatation est ce que nous pouvons voir sur place en visitant la cité. Les façades orientées au Sud hésitent entre un blanc fade et un gris tout aussi fade. Celles donnant au Nord sont légè-

49. Huse et Jaeggi, 1987: p.68

50. Le livre *Die Bauwerke eine Kunstdenkmäler von Berlin - Siedlung Onkel Tom Zehlendorf Einfamilienhäusern 1929 - Architekt: Bruno Taut* écrit par Helge Pitz et Winfried Brenne

rement plus colorées, certaines sont rose, d'autres vertes ou bleues claires, mais toujours dans des teintes qui restent timides.

Intéressons-nous maintenant à la Ernst-May-Haus. Elle a son adresse au numéro 136 *Im Burgfeld* à l'intérieur même du périmètre d'étude de la cité Römerstadt. Elle abrite la *Ernst-May-Gesellschaft* et elle est censée avoir été remise dans son état originel entre autres afin que les curieux puissent la visiter. La façade sur rue est blanche, et celle sur le jardin à l'arrière est une sorte de rose saumon foncé.



Figure 24.
Façade sur jardin de la
Ernst-May-Haus

Toujours lors de cette même visite, quelques blocs de maisons d'habitations individuelles de la Siedlung Westhausen étaient en rénovation. Leurs façades, alors déjà recrépies, portent une couleur blanc cassé à l'Ouest et un peu plus orangé que le rose saumon à l'Est, comme le montrent les photos prises à l'occasion. Ce qui semble aller dans le sens des façades de la maison de Römerstadt.



Figure 25.
Façades Ouest des
maisons individuelles
de Westhausen, alors en
restauration.



Figure 26.
Façades Est des mai-
sons individuelles de
Westhausen, alors en
restauration.

Si nous regardons maintenant des sources plus proches de l'achèvement de la cité, nous aurons sûrement des renseignements plus précis. À commencer par deux aquarelles représentant deux vues de la cité peintes par Hermann Treuner en 1929.

[images deux aquarelles]



Figure 27.
Aquarelle de Hermann
Treuner, *Vue de la Ha-
drianstrasse*, 1929



Figure 28.
Aquarelle de Hermann
Treuner, *Vue du secteur
Est de la cité Römerstadt
et des bâtiments à pignon
sur rue dans leurs couleurs
d'origine*, 1929

La deuxième aquarelle sert de couverture au livre *Les Cités de Ernst May* écrit par DW Dreyse, dans lequel il indique à propos de cette aquarelle:

«Vue du secteur Est de la cité Römerstadt et des bâtiments à pignon sur rue dans leurs *couleurs d'origine*.»⁵¹

Un indice important ! Ces peintures lèvent le voile de la couleur sur les photos prises à la fin de la construction. Bien qu'elles soient en noir et blanc, on peut observer que la couleur des façades orientées au Nord est bien plus foncée et vive que le rose saumon qui recouvre actuellement la Ernst-May-Haus. Ce que nous indiquent également ces images sont les cadres des fenêtres, qui eux aussi, ont une couleur foncée et vive, ce qui semble confirmer, pour ce cas, les cadres bleus foncés de cette dernière. Les façades redessinées de la maison individuelle de Römerstadt à l'annexe 13 montrent une tentative de restitution de ses couleurs d'origine. À l'intérieur de la maison, les couleurs sont aussi présentes, mais d'une façon plus sobre. Elles encadrent les portes, mettent en valeur les plinthes, la balustrade de l'escaliers, soulignent sa main courante et font ressortir le mobilier fixe de la cuisine.

Une autre explication, peut-être plus aventureuse, pourrait être d'ordre politique. Pourquoi pas en réponse ou en dialogue avec ce qu'il se faisait à Vienne à la même époque, et dont le nom *Das Rote Wien* (Vienne la rouge) est plus qu'évocateur. On peut simplement citer en exemple le Karl-Marx-Hof et sa couleur rouge emblématique.

Les cités de Ernst May en question ici ne sont plus en accord avec la volonté de l'architecte lors de sa construction en ce qui concerne les couleurs qu'elles revêtent. La cité de Praunheim, par exemple, arbore actuellement un manteau multicolore, qui n'est certes pas déplaisant, mais qui achève d'illustrer que d'une part, s'il y avait message politique dans l'image des façades, les habitants ont dépassé cela et ont pris possession de l'entier de leur habitation. Ce qui est en revanche dommageable, c'est l'individualisme de chacun de ses occupants au détriment du caractère fort de l'image unie d'un tel quartier. Imaginons : des dizaines de maisons ayant un rouge marquant, une ligne vive qui se dessine dans le tissu urbain, voilà qui impose un caractère fort.

Nous nous sommes intéressés ici à deux types différents d'une cellule d'habitation de base telle que le prévoyait ces nouveaux quartiers d'habitations. On l'a vu, toutes les dernières technologies afin d'améliorer le confort de l'habitat et de ses occupants y sont réunies: chauffage central, boiler à eau chaude, jardin individuel généreux, salle de bains privées, cuisine rationnelle et fonctionnelle, et tout cela à l'intérieur d'une surface habitable plutôt agréable si on la compare avec les nouvelles constructions actuelles. Tout semble être bien huilé; dans le prochain chapitre nous allons étudier comment ce module donne naissance à un quartier d'habitations, ou en tout cas à une partie de celui-ci et comment il lui donne une esthétique particulière qui lui donne son identité et son caractère.



Figure 29.
Fin de la construction de
la cité Römerstadt, partie
Ouest.
Les façades arbore une
couleur résolument foncée.



Figure 30.
Fin de la construction de
la cité Römerstadt, partie
Est.
Les façades arborent
une couleur résolument
foncée.



Figure 31.
Escaliers à l'intérieur de la
Ernst-May-Haus.



Figure 32.
Détail de la rencontre de
deux moulures autour de
l'escalier.



Figure 33.
Cadres intérieurs des
fenêtres.



Figure 34.
Cadres et plinthes inté-
rieurs.

5. Un projet entre répétitions et variétés

Commençons par quelques définitions⁵², qui nous suivront le long de ce chapitre:

Homogène (adj.)

- De structure uniforme; dont les éléments constitutifs, les parties, sont de même nature ou répartis de façon uniforme.
- En parlant des parties d'un tout: qui est de même nature.

Contraires: Hétérogène. Disparate.

Répétition (n.m.)

- Fait de recommencer une action, un processus.
- Action de reproduire.

Synonyme: Copie.

Monotone (adj.)

- Qui lasse par son uniformité, par la répétition, par l'absence de variété. Qui manque de variété.

Synonymes: Uniforme. Répétitif.

Contraires: Nuancé. Varié.

Uniforme (adj.)

- Qui présente des éléments tous semblables; dont toutes les parties sont identiques ou perçues comme telles.

Synonyme: Régulier.

Variation (n.f.)

- Passage d'un état à un autre; différence entre deux états successifs.

Synonyme: Modification.

52. Toutes les définitions sont tirées du Petit Robert, édition 2017.

Variété (n.f.)

- Variation, changement.
- Caractère d'un ensemble formé d'éléments variés; différences qui existent entre ces éléments.

Synonymes: Diversité. Changement.

- Subdivision de l'espèce, délimitée par la variation de certains caractères individuels.

Synonyme: Type.

Le mélange de tous ces mots ne donnerait-il pas un semblant de l'harmonie qui se dégage de Römerstadt et de Onkel Toms Hütte?

Harmonie (n.f.)

- Relations existant entre les parties d'un tout et qui font que ces parties concourent à un même effet d'ensemble. Par analogie avec l'harmonie en musique: combinaison, ensemble de sons perçus simultanément d'une manière agréable à l'oreille.

Synonymes: Equilibre. Régularité. Beauté.

Quels sont les éléments et leurs arrangements qui composent la forme urbaine des périmètres d'étude ? Le geste de base est de prendre une cellule de logement et la répéter l'une à la suite de l'autre autant de fois que le permettent les contraintes dues aux limites de constructions. Les Siedlungen seraient-elles donc des quartiers à la forme urbaine monotone et lassante par leur caractère répétitif? Afin d'éviter une image justement trop monotone de la cité, des variations viennent moduler la répétition première, et donnent à ces ensembles un caractère spécifique, jouant sur des thèmes variés que sont les aspects volumétriques, le traitement des espaces extérieurs et des jardins privés en particulier et l'usage de la couleur.

«Dans les immeubles d'habitation de Vienne on sent l'absence d'un caractère architectural unitaire. Il aurait été absolument nécessaire qu'aux architectes, incertains entre romantisme et affirmations conscientes de modernité, une main forte aurait imposé une direction unitaire.»⁵³

«Tous ceux qui s'occupent de politique de l'habitation aujourd'hui devraient être frappé par l'absence, à Vienne, de toute tentative de rationalisation et planification du processus de construction.»⁵³

Aspects volumétriques

«Ces leaders (de la classe ouvrière) ont une lourde culpabilité culturelle, quand ils cherchent des architectes bourgeois qui créent des palais d'habitation se référant à une richesse et à une monumentalité mal entendues, tandis que la répétition d'une seule unité pour mille fois pourrait rendre le rythme de l'égalité des masses.»⁵⁴

«[...] la référence au contexte et le souci d'obtenir une certaine variété comptent autant que le désir de rationalisation.»⁵⁵

On peut voir que Ernst May, après premières observations, comme une réponse à la citation de Martin Wagner, n'a pas peur de construire des barres sur de grandes distances. La plus longue mesure 242 mètres et comporte 41 maisonnettes, un nombre assez conséquent. Elles sont exactement identiques à la seule indication que les entrées sont couplées deux à deux sur la rue. Nous pouvons aussi noter à Römerstadt que le type de maisonnette au Sud est différent du type au Nord. Ils sont néanmoins tous deux organisés selon la même logique, peu importe leur orientation.⁵⁶ L'un étant la symétrie de l'autre d'un point de vue schématique. L'entrée individuelle se fait sur la rue avec un petit *Vorgarten* (jardin au devant de la maison) et le jardin privé est à l'arrière de l'habitation. Il est donc orienté soit avantageusement sur le paysage et le soleil du Sud, soit à l'intérieur de la cité et au Nord. C'est là une des limites de la pure répétition d'un même système. Bien que la maison analysée dans le chapitre précédent soit rationnelle et fonctionnelle, quand elle est disposée au Nord des rues de distribution, ce sont le salon, la chambre parentale et le jardin privé qui donnent au Nord. A l'opposé, les maisons au Sud des rues de distribution voient ces pièces orientées au Sud.

53. Ernst May, *Wohnungspolitik in Wien und Frankfurt*, Frankfurter Volksstimme, 29.09.1926.

54. Martin Wagner, *Der internationale Wohnungs- und Städtebaukongress in Wien*, *Wohnungswirtschaft*, 1926.

55. Castex, Depaule, *Panorama*, 1980: p.132

56. Dreyse DW, 1988: p.14

A la Onkel Toms Hütte seules quelques barres au Sud du périmètre sont orientées selon le même axe Nord-Sud. Dans la partie Nord du périmètre d'étude, Bruno Taut semble avoir utilisé une astuce pour éviter de multiplier cette situation qui peut être peu avantageuse. En effet, sur la bande d'habitations au Nord de la rue *Am Hegewinkel*, les maisonnettes ont été tournées de 45 degrés, afin d'avoir une orientation Nord-Ouest - Sud-Est. La majorité du reste des habitations sont disposées par rapport à un axe Est-Ouest, ce qui semble la situation la plus favorable. La distribution des logements se fait également depuis la rue et les entrées sont aussi couplées, et les jardins privés sont à l'arrière. On a donc affaire au même schéma général dans les deux cas d'étude. Comme on peut le voir sur la coupe générale des deux Siedlungen à l'annexe 19, on a affaire à la même répétition de strates publiques et privées : espace privé des jardins - habitations - espace semi-privé du Vorgarten - espace public de la rue - espace semi-privé du Vorgarten - habitation - espace privé du jardin.

Revenons à Francfort. Les longues barres de maisons individuelles sont modulées par quelques interruptions. Celles-ci sont marquées par une différence dans leur volumétrie, leur typologie et l'utilisation de l'espace extérieur qui y est attenant. Ces ruptures amènent une vision d'une variété à l'intérieur d'une répétition d'un même élément, étendue sur l'ensemble du périmètre.

Volumétriquement, ces interruptions sont exprimées, sur la limite extérieure de la cité, orientée sur la vallée de la Nidda, par un bâtiment de trois niveaux retourné perpendiculairement à la barre de logement, ainsi qu'un décalage transversal de la barre elle-même.⁵⁷ On retrouve ce même décalage sur les barres plus à l'intérieur de la cité. Ces interruptions dans la continuité du bâti permettent les seules ouvertures publiques sur l'extérieur de celle-ci et la vallée de la Nidda, grâce à un belvédère. Les autres vues sur l'extérieur étant uniquement privées, au travers des logements et des jardins privés attenants. Ces belvédères interrompent également le long mur de soutien et donc de limite de la cité par des demi-cercles amplifiant le caractère contemplatif de l'espace public sur le paysage et l'image de bastion. Ces lieux sont connectés à des chemins publics qui traversent la cité sur des axes transversaux afin de les relier à des rues de distribution et enfin à l'extérieur du quartier.

57. Castex, Depaule, Panerai, 1980: p.123

«[...] un des défis de l'urbaniste consiste à atteindre l'équilibre entre la formalité d'un projet et l'irrégularité du site sensé l'accueillir. En d'autres termes à jouer avec les oppositions et les forces contradictoires, notamment l'urbanité et la ruralité.»⁵⁸

Si on peut voir le paradigme de la répétition d'une même cellule de logement dans la Siedlung de Westhausen par exemple, où les barres de maisons individuelles sont alignées les unes à la suite des autres avec pour seule limite la fin de la parcelle et sans grand rapport avec son contexte. Alors dans le cas de Römerstadt, les blocs d'habitations suivent les courbes de la topographie existante. L'architecte adapte le schéma initial au terrain existant dans un respect de celui-ci. De plus, on peut voir un parallèle entre la forme qu'emprunte le rempart et le passé du site où s'érigait il y a longtemps un camp romain.⁵⁹ A Berlin, le périmètre d'étude de la Onkel Toms Hütte est pratiquement plat. A l'exception du réseau routier extérieur, le terrain ne présentait pas de contrainte de type topographique, comme peuvent en témoigner les différents essais de forme urbaine précédant celui que l'on connaît.⁶⁰

La partie maisonnette de Onkel Toms Hütte voit aussi ses trames de logements avoir des interruptions marquées dans la plupart des cas par des décalages, soit de la barre en entier, soit de la dernière maison de celle-ci. Ces ruptures sont plus nombreuses et les bâtiments sont donc bien moins longs. En conséquence, on observe que Bruno Taut est plus réticent à ériger des longues barres continues de maisonnettes comme son homologue à Römerstadt. Ici, la plus longue mesure 78 mètres et comporte uniquement 15 habitations. On peut ici supposer que si Ernst May avait dessiné ce quartier, les maisonnettes auraient parcouru l'entier de la longueur des rues transversales sans interruption, sauf peut-être pour un élément public majeur, comme à Römerstadt, ce que Bruno Taut ne fait pas ici. En effet, les interruptions dans le bâti ne laissent place uniquement à une ouverture visuelle et à des jardins privés s'étendant sur une plus grande surface. Ces décalages volumétriques s'accompagnent, dans les deux cas, de modifications au niveau du dessin des espaces intérieurs. Elles sont minimales et relativement subtiles à la Onkel Toms Hütte. En effet, elles ne constituent dans la majeure partie des cas qu'une simple variante du type utilisé dans la barre en entier, et qui est exposé dans le chapitre précédent. Il y a également la largeur de la maison qui est modifiée, passant de

58. Sédoux, 2010: p.445

59. Castex, Depaule, Panerai, 1980: pp.117-119

60. Huse et Jaeggi, 1987: p.142

5 à 6 ou 6.5 mètres; la profondeur restant la même.

En ce qui concerne Römerstadt, les bâtiments de trois niveaux retournés perpendiculairement, la typologie de logement change fortement, marquant une fois de plus le caractère affirmé de ces éléments. Il ne s'agit plus de maisons individuelles, mais d'appartements dans un immeuble d'habitation collectif. Il y en a douze au total, répartis sur deux cages d'escaliers avec chacune deux logements par palier. Encore une fois, les appartements les plus au Sud ont une situation avantageuse par rapport aux autres. Ils ont des ouvertures sur trois côtés et sont également plus grands, munis d'un bow-window en arc de cercle dans la partie servant de salon. Les appartements opposés à ceux-ci sont orientés au Nord, ont une surface plus petite en raison de l'attribution d'une des pièces à l'usage de la maison individuelle attenante. De plus, ils ont une loggia orientée au Nord et donnant sur la rue.⁶¹ La couleur rouge de ce bâtiment achève de montrer son caractère fort dans l'ensemble bâti et se démarque remarquablement du reste des façades légèrement plus fades en ce qui concerne les couleurs. Cette couleur exprime un signal fort visible depuis le bout des longues rues. A côté de cela, toutes les maisonnettes ont un crépi blanc ou rouge suivant l'orientation de la façade, ce qui accentue l'image d'homogénéité, mais aussi de répétition d'un même module présent dans la cité.

La réticence de Bruno Taut à voir des longues barres de maisonnettes répétées les unes à la suite des autres a amené le projet à se développer en un tout homogène avec des variétés d'interruptions, décalages et couleurs de façade différentes qui donne dans l'ensemble une identité à la cité. Les interruptions dans le bâti sont d'autant plus marquées et peu nombreuses à Römerstadt qu'elles sont plus travaillées et nombreuses à Onkel Toms Hütte. Dans les deux cas, ces différences volumétriques sont présentes afin de marquer l'arrêt d'une rangée de maisons.

Ce sentiment de répétition presque militaire du même module est accentué par le fait que, comme expliqué dans le chapitre précédent, les figures d'ornementation pure ont disparu. Ce qui renforce l'idée d'après laquelle toutes les familles vivant dans la cité y sont logées sur un pied d'égalité. En ce qui concerne le travail de Ernst May à Francfort, des penseurs conservateurs l'ont fortement critiqué en raison de son côté moderniste, en contradiction totale, selon eux, avec son projet réalisé à Silesia (maintenant Worclaw, en Pologne) quelques années plus tôt qui revêtait des valeurs ar-

61. Dreyse DW, 1988: p.15



Figure 35.
Römerstadt: bâtiment
rouge marquant un dé-
calage dans la volumétrie
générale



Figure 36.
Onkel Toms Hütte: mai-
sonnette en décalage dans
l'alignement de la barre
d'habitations.

chitecturales allemandes traditionnelles. Ceux-ci ont particulièrement été provoqués par l'usage du toit plat dans ses réalisations, ce qui provoqua de nombreux débats.⁶²

Couleur

Les annexes 17 et 18 illustrent la répartition des couleurs des façades sur le périmètre d'étude des deux Siedlungen prises en exemple.

«Nous devons considérer la couleur en toute égalité avec la forme. Ne méprisez pas ce don merveilleux de Dieu, la couleur pure, intacte!»⁶³

L'usage de la couleur dans ces quartiers d'habitations est l'une des caractéristiques qui leur donne son identité. Dans les deux cas le choix et la signification des couleurs ne sont pas arbitraires et relèvent d'un exercice réfléchi et complexe.

A Römerstadt, les façades orientées au Sud ont une couleur blanche. Cela suit une règle simple: toutes les façades pouvant être vues de loin doivent être blanches afin, entre autres, de pouvoir être clairement distinguées et de marquer leur présence. Le blanc est une couleur pure, et est ainsi en résonance avec le mouvement moderniste auquel ces cités appartiennent. Les photos prises depuis la vallée de la Nidda, montrant la masse blanche que constitue la présence de la cité est peut-être une des images qui résument le mieux l'architecture moderne d'alors en Allemagne.⁶⁴

Une autre explication viendrait, à l'instar de Onkel Toms Hütte, de l'orientation des barres de logements par rapport au Soleil. A Römerstadt, les façades exposées au Sud sont effectivement blanches. Le Soleil les éclaire la majeure partie de la journée et leur donne alors de la chaleur, de la vie. À l'opposé, au Nord, les façades arborent un rouge assez vif, comme on a pu le démontrer plus haut dans le texte. Etant donné qu'il n'y a pas ou très peu de Soleil et donc de lumière directe la plus grande partie de la journée, c'est la couleur qui amène la chaleur et l'éclat à la façade. Les façades au Sud réfléchissent la lumière alors que celles au Nord l'absorbent.

62. Haney, 2010: p.196

63. Bruno Taut, Siedlungswerk, 1918

64. Haney, 2010: p.198



Figure 37.
 Vue de Römerstadt de
 la vallée de la Nidda en
 1936.
 Expression de l'image mo-
 derniste des Siedlungen.

Loin d'un possible message politique, le raisonnement serait donc également d'un ordre plus pragmatique.

La couleur est aussi utilisée pour marquer plus fortement une variation dans les alignements de maisons individuelles. Ainsi, les immeubles de logements collectifs qui marquent la fin d'une rangée ou la présence d'un belvédère, par exemple, sont peints en rouge.

Si nous retournons à Onkel Toms Hütte, nous sommes face à un tout autre spectacle. Ici, c'est un choix de huit couleurs différentes qui est utilisé: le blanc, le rouge-violet, le jaune, le bleu, le rouge, le rose, le vert et le beige. C'est un des éléments clefs qui donne à la cité tout son caractère. Comme laisse le deviner la citation ouvrant cette partie du chapitre, la couleur est un élément qui tient vraiment à cœur à Bruno Taut.⁶⁵ C'est la première fois qu'on rencontre un schéma de couleurs aussi détaillé dans son travail. Il a défini exactement quelle couleur devait être appliquée sur quelle partie des cadres de la fenêtre et des portes.⁶⁶ Les huit couleurs choisies, comme on pouvait le deviner, ne sont pas disposées arbitrairement. Ici aussi, nous avons affaire à l'orientation des maisons par rapport au Soleil, c'est-à-dire à une condition naturelle. Concernant les barres de maisons disposées sur les rues Nord-Sud, les façades orientées à l'Ouest sont peintes en rouge et celles donnant à l'Est le sont en vert. Ce schéma correspond à la chaleur de la lu-

65. Pitz et Brenne, 1980:
 p.151

66. Ibidem: p.141

mière du Soleil au cours de la journée. Ainsi le vert correspond à la lumière froide du matin venant de l'Est, et le rouge correspond à la lumière chaleureuse de l'après-midi qui vient de l'Ouest.⁶⁷

Dans le cas de Onkel Toms Hütte bien plus qu'à Römerstadt, l'usage de la couleur a un rôle sur notre perception de l'espace induit par les constructions. Le but premier de la répartition des couleurs ainsi voulu est d'instaurer une sensation élargie de l'espace, par l'utilisation de couleurs plutôt sombres. Cela fonctionne autant sur le côté rue que le côté jardin. L'effet est une impression que la distance est augmentée entre les façades. Cette sensation est accrue par la combinaison avec les pins généreusement présents, ce qui donne un effet de recul encore renforcé.⁶⁸ Lors de la visite sur place, cette sensation d'éloignement accru entre les façades est vérifiée dans le cas de l'espace où sont situés les jardins individuels, mais il semble que cette sensation est plutôt due à l'osmose entre ces couleurs et la végétation présente qui dialoguent d'une façon admirablement convaincante, plutôt qu'aux teintes foncées des couleurs qui semblent exercer au contraire une sensation de rapprochement.

En ce qui concerne les maisons situées sur les bords du périmètre d'étude, sur les rues de distribution Est-Ouest, le jaune et le blanc remplacent le rouge et le vert des rues perpendiculaires. Ainsi, la largeur plutôt étroite de ces rues est accentuée par l'usage de ces couleurs.⁶⁹ Aux endroits où se croisent les rues Nord-Sud et la Hochsitzweg, la barre de maisons qui y est alignée marque une interruption. Celle-ci est spécialement marquée par des façades bleues dans ce cas.

Le type de maison le plus répété est celui qui fait l'objet du chapitre précédent. La fréquence de son utilisation est due au fait de la volonté d'harmoniser au maximum l'ensemble du quartier.⁷⁰ Harmonie qui n'est pas brisée par l'utilisation de ces couleurs, au contraire. Mêlée à la végétation très présente, la disposition particulière des logements est également accentuée par la variation des couleurs elles-mêmes, donc cette monotonie du caractère général est ainsi évitée par la forme et la couleur. Cela forme un tout homogène qui rompt avec l'aspect de répétition presque lassante que l'architecte a alors réussi à effacer.

67. Pitz et Brenne, 1980:
pp.141 et 148

68. Ibidem: pp.147-148

69. Ibidem: p.149

70. Ibidem: p.141



Figure 38.
Onkel Toms Hütte: rue de distribution Nord-Sud où les façades rouges et vertes se font face.



Figure 39.
Onkel Toms Hütte: façades donnant sur les jardins privés.



40.



41.



42.



43.



44.



45.

Figures 40 à 45.
Onkel Toms Hütte:
Échantillon illustrant la
diversité des portes d'en-
trées de la cité.



46.



47.



48.



49.



50.



51.

Figures 46 à 51.
Onkel Toms Hütte:
Échantillon de fenêtres
donnant sur la cuisine
illustrant la diversité des
combinaisons de couleurs
harmonisant les façades
de la cité.

«Le plus important pour Migge était l'accentuation moderniste mise sur la production rationnelle et technologique comme une base pour la construction logique et le design approprié.»⁷¹

«Ainsi les nouveaux jardins doivent être techniquement, industriellement et économiquement équipés et maintenus, et doivent être compris comme des produits technologiques, simplement comme le sont les halls de turbines ou les récepteurs radios.»⁷²

Ces deux citations parlent de Leberecht Migge. Il s'agit de l'architecte paysagiste qui était en charge des espaces extérieurs des deux cités prises en exemple. Les mots moderne, technologie, rationalisation, et production semblent bien résumer les idées que Migge veut insuffler dans les nouveaux jardins modernes. Il les expose en partie dans une brochure qu'il publie en 1918: *Everyman Self-Sufficient !* dans laquelle il donne les clefs des principes de tenue d'un jardin établi pour être auto-suffisant pour celui qui l'utilise, et ceci appliqué aux Siedlungen.⁷³ Ce texte était plus une propagande qu'un véritable manuel pratique.

En 1925, Leberecht Migge organise à Braunschweig l'exposition *Home and Soil*, à laquelle il invite Bruno Taut à collaborer notamment au plan de site et au design de la brochure, qui sera colorée comme on pouvait s'en douter. Cette exposition ne se compose pas uniquement de simples descriptions de principes théoriques représentés par des dessins, mais aussi et surtout par des démonstrations pratiques. Le tout «sans aucune concession à l'esthétique dilettantisme ou aux effets décoratifs».⁷⁴ Cette mise en œuvre illustre bien le fait qu'il croit profondément en ses théories et sa volonté d'aller au bout de ses idées. Mais peut-être un peu trop loin; il recevra plus tard des critiques quant au budget utilisé pour une telle exposition vantant des «jardins luxueux» à un moment où l'Allemagne ne vit pas ses meilleurs moments, économiquement parlant.⁷⁵ Dans le cadre des aménagements qu'il proposait pour les Siedlungen, il dû, entre autres, renoncer à certains d'entre eux pour des raisons économiques. Ainsi des éléments ayant pour but de donner une dimension plus géométrique comme des treillis n'ont pas vu le jour.⁷⁶

71. Haney, 2010: p.155

72. Ibidem: p.164

73. Ibidem: p.114

74. Ibidem: p.161

75. Ibidem: p.164

76. Quiring et Barr, 2011: p.74

Leberecht Migge partageait activement ses opinions et semblait être quelqu'un d'assez dur dans la défense de ses convictions avec les personnes avec lesquelles il devait travailler. Quand Ernst May l'engage dans son équipe à Francfort, il doit travailler avec Max Bromme, un homologue. Et cela n'a pas été une entente très cordiale entre ces deux protagonistes, qui étaient face à une divergence de point de vue.⁷⁷ En effet, d'un côté, Migge dit que si un allotissement de jardins ne répond pas à ses normes de productivité, s'il n'est pas assez efficace et s'il interfère avec le plan global urbain, alors il doit être détruit pour faire place à une version améliorée de celui-ci.⁷⁸ De l'autre côté, Bromme a des principes plus conservateurs et sensibles au contexte et à la situation existante.⁷⁹

Revenons au concept de Leberecht Migge. Quand celui-ci contribue au projet de Nouveau Francfort de Ernst May, il projette cette dernière comme une ville autosuffisante.⁸⁰ Les Siedlungen participent bien sûr à ce plan d'ensemble, et cela d'une façon très précise: les dimensions des jardins privés, qui devaient être autosuffisants, voyaient leur taille augmenter en proportion de la distance de la cité par rapport au centre-ville. Il établit donc que la cité de Römerstadt doit avoir des jardins de «taille moyenne».⁸¹ En comparaison avec ceux de Onkel Toms Hütte, on peut en déduire qu'ils appartiennent à la même classe. L'origine de ce principe se retrouve dans sa volonté d'appliquer aux familles les mêmes processus de production qu'ont les grandes fermes d'exploitation agricole, dans l'objectif de restituer le pouvoir économique aux entités individuelles.⁸² Etant donné qu'un des principes des Siedlungen est que chaque famille est logée à la même enseigne, chaque famille se voit attribuer un jardin, qui répond théoriquement au même schéma et qui est donc semblable aux autres.

Pour Migge, la base d'une bonne théorie concernant le jardin commence dans le retour aux origines de celui-ci.⁸³ Il imagine donc un système visant à recycler les eaux grises de la maison venant de la baignoire et de l'évier, ainsi que les déchets solides humains, à travers le jardin, assurant une meilleure fertilisation de celui-ci et donc une meilleure production.⁸⁴ Bien sûr chaque système a ses limites et bien que celui-ci partait de bonnes intentions, il ne fut pas réalisé à Onkel Toms Hütte ou à Römerstadt.

L'expression de la répétition des unités d'habitations a été répétée dans les jardins se trouvant à l'avant et à l'arrière des maisons. Les plans imaginés par l'architecte paysagiste sont dessinés

77. Quiring et Barr, 2011: p.70

78. Haney, 2010: p.201

79. Quiring et Barr, 2011: p.76

80. Ibidem: p.75

81. Haney, 2010: pp.198-199

82. Ibidem: p.164

83. Ibidem: p.207

84. Ibidem: p.167

précisément et passablement annotés et légendés pour savoir quel type de végétation nous devons planter à quel endroit spécifique. Ils étaient destinés entre autres aux habitants, afin que l'harmonie du tout soit garantie et maintenue.⁸⁵ On peut y voir les espaces extérieurs séparés en trois espaces distincts: le *Vorgarten* à l'avant de la maison, la terrasse et le jardin productif à l'arrière de la maison. L'emplacement de l'arbre fruitier, les différents types de fruits et de légumes, leur nombre et leur emplacement, les dimensions des structures légères pouvant les accueillir, tout y est détaillé.⁸⁶ Cela représente quelque chose qui n'existait pas avant ce moment-là; que toutes les parties du jardin et ses éléments soient, à l'image de la maison individuelle, standardisés et assemblés pour former un tout: le nouveau jardin moderne. L'annexe 09 propose un dessin prenant en compte cette description générale du jardin type de Siedlung et pouvant être appliqué à ce qui a été fait dans les deux cas d'étude. Il faut bien dire qu'une approche telle que celle-ci ne laisse pas une grande marge de manœuvre à l'initiative des habitants. Force est de constater que de nos jours ces préceptes ne sont plus suivis. Seule la Ernst-May-Haus a tenté une remise à l'état d'origine de son jardin. Il n'en résulte pas moins une harmonie certaine à l'intérieur de ces cités d'habitations, due justement au fait que la nature est laissée à la libre appréciation du propriétaire de la maison et qu'elle a eu le temps de se développer. Ce spectacle est encore plus marquant à Onkel Toms Hütte, qui rappelons-le est une Waldsiedlung et où donc la forêt a pris comme possession du quartier pour rendre un tout encore plus harmonieux, et le tout en parfait accord avec les façades colorées de Bruno Taut, ce qui accentue encore ce sentiment.

Toute cette rationalité ne laisse pas beaucoup de place à l'ornement. Et pour cause, il n'est pas fonctionnel. Pour le cas du jardin, les fleurs peuvent aisément tenir ce rôle, en plus des sphères en verre⁸⁷, qui semblent être l'élément décoratif fétiche de Leberecht Migge, sûrement en raison de sa forme géométrique. Les plantes et la nature font partie intégrante de la vie de la cité, comme peuvent en témoigner les images montrant des vues des deux cités.

85. Haney, 2010: p.197

86. Ibidem: p.200

87. Ibidem: p.204

Entre la partie Est de la cité de Römerstadt et la Nidda, se retrouve une autre série de jardins individuels. Dans ces jardins, des petits cabanons, dessinés par Margarete Schütte-Lihotzky, sont placés afin d'y ranger les outils de jardinage. D'une certaine façon, ils accentuent l'image d'une répétition assez esthétique qu'on retrouve dans toute la cité.



Figure 52.
Römerstadt: cabanons en série dans les jardins individuels entre le mur de renfort de la cité et la Nidda.

Figure 53.
Römerstadt: vue des
Vorgarten situés sur Im
Burgfeld.



Figure 54.
Onkel Toms Hütte: vue
des jardins individuels.



Des critiques sont également apparues sur le fait que pour les personnes vivant dans ce nouveau mouvement moderne, les jardins étaient aussi et même souvent plus un lieu de loisirs et de détente qu'un lieu de travail supplémentaire.⁸⁸ Comme le disait May dans le chapitre précédent: «C'est justement le plus pauvre, celui qui a fait un travail dur pendant la journée, qui a besoin, dans ses heures de repos, de la nature libre qu'un petit jardin proche de la maison lui offre de la manière la plus adéquate.»

Les habitations standard et rationnelles ont été dessinées ici par Ernst May et Bruno Taut dans les buts qu'on connaît. Les jardins viennent donc en complément de ces maisons pour instaurer un tout harmonieux ayant comme point principal les occupants qui perpétuent le cycle de production des ressources, sans oublier de laisser à la nature ce qu'elle a de naturel: sa liberté et un formidable moyen de repos de l'esprit. A ce point de vue-là, on se rapproche de ce que disait Ebenezer Howard:

«J'entreprendrai donc de montrer comment, dans la combinaison ville-campagne, on peut jouir de possibilités de vie sociale égales – que dis-je ! supérieures – à celles qu'offre une ville populeuse, tandis que les beautés de la nature environneront, baigneront chacun de ses habitants.»⁸⁹

88. Haney, 2010: p.205

89. Howard in Paquot, 2010: p.256

6. Conclusion

D'un point de vue général, on peut affirmer que l'harmonie qui se dégage de ces deux projets avec ce qu'ils ont de caractéristique, en offrent deux lectures différentes: d'un côté une uniformité qui vient d'un principe de multiplicité chez Bruno Taut; et de l'autre, une uniformité qui vient d'un principe de répétition chez Ernst May. Si nous devons garder qu'un seul point caractéristique qui symbolise comme on pourrait le dire, chacune des deux cités, ce serait le concept minutieux et détaillé de l'utilisation de la couleur pour Onkel Toms Hütte, et la figure de la répétition d'un module de logement rationnel et fonctionnel, et la forme emblématique du rempart qui entoure la cité sur son flanc Sud à Römerstadt.

La structure de la population ainsi formée se révèle être particulièrement forte et caractéristique, grâce entre autres à des relations entre voisins décrites comme ferventes. (Cité Ernst May, p. 15) Ce qui se vérifie en visitant les deux cités. Cette image renforce l'idée d'un village dans la ville, où tous les habitants se connaissent et se saluent lorsqu'ils se croisent.

Pour finir, si nous nous éloignons quelques instants des volontés de production et de densification intense voulue de nos jours pour loger toujours de plus en plus de personnes dans nos villes ou dans leurs banlieues. Prenons le temps de nous intéresser à ces Siedlungen, construites à une époque, rappelons-le encore une fois, où le besoin de logements était plus que problématique. Le résultat en a été, en ce qui concerne le thème de ce travail, ces agréables maisons individuelles profitant des bienfaits du bon air de la campagne, d'un généreux jardin privé, le tout dans une cité colorée, en harmonie avec la nature et où les liens sociaux en sont renforcés et intenses. Le but n'est pas que ces quelques lignes paraissent comme une simple publicité de ce type d'habitat regardé avec des

ceillères, mais bien comme une évocation, une suggestion de regarder un peu en arrière sur ce que ces quartiers et leur type d'habitat peuvent nous enseigner de meilleur et de, pourquoi pas, les prendre en compte dans le développement actuel ou futur de nos villes.

Bibliographie

Livres

Quiring Claudia, Barr Helen (2011). *Ernst May, 1886-1970*. München: Prestel

Castex Jean, Depaule Jean-Charles, Panerai Philippe (1980). *Formes urbaines: de l'ilot à la barre*. Paris: Bordas

Dreyse D.W. (1988). *Les cités de Ernst May: guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort 1926-1930*. Frankfurt-Am-Main: Fricke

Zellerhof Martin, Sengelmann Katja (2016). *Bruno Taut: Waldsiedlung*. Kaufering: Verlag des Biographiezentrums

Huse Norbert, Jaeggi Annemarie (1987). *Vier Siedlungen der Weimarer Republik: Britz - Onkel Toms Hütte - Siemensstadt - Weisse Stadt*. Berlin: Argon Verlag

Haney David H. (2010). *The technological garden: c. 1924-1930* In: *When modern was green. Life and work of landscape architect Leberecht Migge*. London: Routledge, 155-224

Paquot Thierry, Sadoux Stéphane (2010). *Ebenezer Howard et Raymond Unwin* In: *Les faiseurs de villes 1850-1950*. Gollion: Infolio, 253-266 et 435-451

Pitz Helge, Brenne Winfried (1980). *Die Bauwerke und Kunstdenkmäler von Berlin. Siedlung Onkel Tom Zehlendorf Einfamilienhäusern 1929 Architekt: Bruno Taut*. Berlin: Gebr. Mann Verlag

Revues *Das Neue Frankfurt* des années 1926 à 1931
Trouvées sur le site internet de la bibliothèque digitale de l'université de Heidelberg: *Heidelberger historische Bestände - digital*
digi.ub.uni-heidelberg.de

Sites internet

ernst-may-gesellschaft.de

Site internet de la fondation *Ernst May* ayant son adresse au cœur de la cité Römerstadt.

Adresse:

Im Burgfeld 136
60439 Frankfurt
Deutschland

densite.ch

Site internet sur lequel se trouvent les définitions utiles pour calculer les valeurs trouvées dans le chapitre 3.

Cours

Théorie de l'architecture IV

Professeur Bruno Marchand

Cours du 03.04.2014: *le plan rationnel*

Histoire de l'habitation

Professeur Luca Ortelli

Cours du 29.11.2017: *Siedlungen*

Crédits photographiques

Figures 1, 2, 3, 15, 18 et 21:

Revue *Das Neue Frankfurt* années 1926 à 1931

Figures 4, 5, 16 et 17:

Tirées des dessins se trouvant dans l'annexe produits par l'auteur.

Figure 6:

Ebenezer Howard, Principe idéal pour une cité sociale.
DR.

Figure 7:

Appartient au domaine public
Trouvée sur le site *wikipedia.org*: Alte Karten eine Pläne von Frankfurt am Main

Figures 8, 19, 20, 24, 25, 26, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53 et 54:

Photos prises par l'auteur lors des visites sur place.

Figure 9:

Landesarchiv Berlin
Carte trouvée sur le site cartographique de Berlin:
histomapberlin.de

Figure 10:

Appartient au domaine public
Trouvée sur le site *oldthing.de*

Figures 11 et 12:

altfrankfurt.com

Figures 13 et 14:

berliner-historische-mitte.de

Figures 22, 23 et 29:

Ernst May Gesellschaft - H. Rudloff Archiv

Figures 27 et 28:

Museum für Moderne Kunst (Frankfurt am Main)
Aquarelles peintes par Hermann Treuner en 1929.

Figure 30:

DAM, 160-916-202

Image trouvée dans le livre *Ernst May 1886-1970*:
p.99

Figure 37:

ISFM, S7A 1998/22473; 1936

Figure 52:

DAM, 160-914-206

Image trouvée dans le livre *Ernst May 1886-1970*:
p.107

